LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.975 — QUARANTIÈME ANNÉE — MERCREDI 12 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Réprobation universelle

C'est un excellent langage, tout ensemble très ferme et très digne dans sa grande réserve, que celui apporté par M. Asquith à la Chambre des Communes. Répondant à un député qui, au cours du débat auquel a donné lieu l'affaire du Lusitania, *lui demandait si le gouvernement comptait porter à la connaissance des neutres toutes les violations des Conventions de La Haye commises par l'Allemagne, le premier ministre anglais a déclaré que, les faits étant universellement connus, il n'y avait pas utilité à en faire l'objet de communications aux gouvernements neutres, « à moins, a-t-il ajouté, que ceux-ci ne soient disposés à prendre quelque résolution décisive à ce sujet ». Et il a conclu par cette déclaration : « Nous estimons que les pays neutres comprennent de plus en plus combien le résultat final de cette guerre intéresse le monde civilisé entier et l'avenir de l'humanité ».*

On doit applaudir sans réserves à ces paroles qui trouveront un écho non pas seulement en Angleterre et dans tous les pays alliés, mais aussi parmi les citoyens des puissances neutres.

A quoi bon recourir à de vaines et fastidieuses démarches de chancelleries à propos d'un crime aussi évident et aussi retentissant que le torpillage du Lusitania *sans sommations préalables ? Est-il possible qu'il y ait deux opinions là-dessus en quelque pays que ce soit, hormis, bien entendu, en Allemagne et dans les deux empires qui, alliés à l'Allemagne, se trouvent participer à ses crimes en qualité de complices ? Non, et personne ne peut le penser. Le torpillage du paquebot anglais par un sous-marin allemand constitue aux yeux des honnêtes gens du monde entier un attentat prémédité, un acte de brigandage maritime, un véritable assassinat où quinze cents victimes innocentes ont été sacrifiées délibérément par la scélératesse germanique. Et certes, ce n'est pas là le premier crime de l'Allemagne.*

Depuis le début de la guerre, les bandits en uniformes d'outre-Rhin ont commis toutes sortes de forfaits. Ils se sont mis dès les premiers jours, peut-on dire, non pas seulement en dehors des conventions nationales et des règles de la guerre, non pas seulement en dehors du droit des gens, mais en dehors de l'humanité. Ils ont violé les traités conclus par leur pays et renié les signatures données par leurs hommes d'Etats. Ils ont fait la guerre comme n'auraient pas osé la faire les pires des barbares. Ils ont bombardé des villes ouvertes et massacré des populations sans défense. Ils ont tiré sur les ambulances et sur les hôpitaux. Ils ont martyrisé des prisonniers. Ils ont pratiqué un peu partout dans les régions envahies par leurs hordes le cambriolage, le viol, la torture, l'assassinat. De jour en jour, la liste de leurs forfaits s'allongeait terriblement.

Le torpillage du Lusitania, *succédant au torpillage de nombreux bateaux de commerce appartenant à des nations neutres, n'est sans doute qu'un crime de plus qui s'ajoute à cette liste écrasante. Mais, soit parce qu'il a été perpétré dans des circonstances particulièrement odieuses, soit parce qu'il a fait de nombreuses victimes parmi des citoyens de pays neutres, ce crime nouveau finit par soulever contre les assassins les colères du monde entier. Cette fois, semble-t-il, l'Allemagne est allée trop loin. Et on le lui fait entendre de partout sur le ton de la plus vigoureuse indignation.*

Il n'y pas de pays en effet où la protestation ne se soit élevée et ne continue de s'élever contre une si atroce furie de crime. « Cela commence à devenir diabolique », s'écrie avec horreur un grand journal hollandais. En Italie, en Suisse, dans les pays scandinaves, et même en certains autres pays neutres où l'opinion, demeurée hésitante, semblait ne pas se décider à rompre avec la puissance de proie, partout la presse crie sa révolte et son dégoût devant un si monstrueux forfait. Quant aux organes américains, ils étaient divisés entre eux hier, mais aujourd'hui ils se trouvent tous d'accord pour reconnaître, comme l'un d'eux le déclare, que « la destruction du Lusitania *n'est pas un acte de guerre, mais un acte d'assassinat ». Et l'opinion des Etats-Unis est unanime pour réclamer justice.*

Non, en vérité, il n'est pas nécessaire de dénoncer le crime aux gouvernements neutres. Les pays neutres n'ignorent rien des atrocités allemandes. Il n'y a qu'à lire ces jours-ci leurs journaux pour se convaincre qu'ils connaissent la scélératesse germanique et qu'ils n'hésitent plus à la flétrir.

L'Allemagne a voulu dresser si haut l'échafaudage de ses attentats et de ses crimes qu'il jetât l'épouvante parmi les nations. Elle prétendait ainsi agir par la terreur sur ses ennemis en même temps que sur les neutres. Mais cette monstrueuse accumulation de scélératesses allemandes a provoqué l'horreur et le dégoût au lieu de provoquer l'effroi. Elle aboutit finalement à ce résultat — que les Boches n'avaient pas prévu — de faire tomber l'Allemagne sous la réprobation universelle.

Il est impossible que cette réprobation universelle ne soit pas pour elle la préface de sa défaite. Par l'exagération et par l'exaspération de sa démence criminelle, l'Allemagne a enseigné elle-même aux peuples qu'elle constituait un péril pour la civilisation. Le mot que le colonel Waterson donne comme conclusion à un article publié par un grand journal américain, à savoir que « la civilisation doit renoncer à toute neutralité », ce mot-là constitue à l'adresse des nations neutres un appel qui finira bien par être entendu.

Il est manifeste que la lutte n'est pas seulement aujourd'hui entre deux groupes de puissances. Elle est aussi, elle est surtout entre les défenseurs de la civilisation avec tout ce qu'elle comporte de progrès humains réalisés par le patient labeur des siècles et les criminels infâmes qui rêvent de la détruire pour installer sur ses ruines l'ignoble étouffoir de l'hégémonie germanique. La civilisation est sortie victorieuse d'autres luttes jadis soutenues contre d'autres Barbares : ellle sortira victorieuse de celle-là.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Les Veuves Joyeuses

Avez-vous vu dans les rues, aux heures les plus animées du jour et de la nuit, ces jeunes personnes trop bien coiffées, aux yeux trop grands, aux joues trop poudrées, aux lèvres trop rouges, déambuler, provocantes, sous le grand voile de crêpe ?

Ce sont les « veuves joyeuses ».

Elles n'ont à pleurer la mort d'aucun époux, d'aucun père, mais le noir leur va si bien... A la faveur des innombrables deuils authentiques que cause la guerre, ces dames peuvent donner à leur beauté tarifée le piquant du crêpe, mettant ainsi leur industrie au ton de la douloureuse actualité.

Le « truc » n'est pas neuf. Maupassant avait dénoncé les « funéraires » qui, dans les cimetières, appellent, par leurs pleurs, la consolation d'un naïf. Maintenant, les « funéraires » sont partout : dans les rues, dans les bazars, dans les cafés, dans les cinémas, donnant aux honnêtes gens, qui ne sont pas dupes, le spectacle le plus pénible qu'on puisse voir à cette heure où tant de crêpes sincères émeuvent la sensibilité de la foule.

Il y a plus que cela. Il y a des veuves véritables qui sont l'objet d'une fâcheuse confusion. On peut être une honnête femme et avoir de beaux yeux, être jeune et jolie et avoir besoin de sortir.

Comment alors distinguer le faux du vrai ? Les manières dira-t-on. Erreur. Les « veuves joyeuses » s'entendent fort bien à singer les attitudes modestes, les airs contrits jusqu'à l'ultime minute. Alors ?

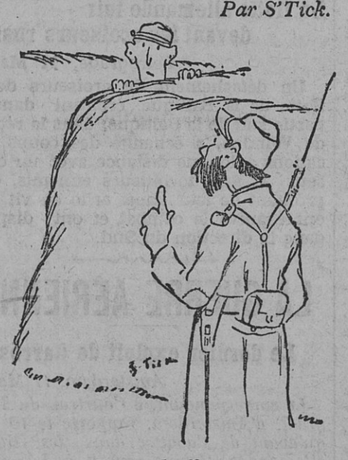
Une veuve propose de faire distribuer aux femmes, dont le mari est tombé au feu, un brassard blanc, estampillé par la Mairie. Ce veuvage officiel, ainsi étalé, choquerait sûrement bien des pudeurs. Il faut donc avouer qu'on ne voit aucun moyen si ce n'est de laisser les veuves honnêtes se défendre elles-mêmes.

Car faire comprendre aux autres qu'il y a des « trucs » qu'on n'emploie pas, serait peine perdue.

ANDRÉ NÉGIS.

Croquis du front

Par S'Tick.



Dans le Boyau

LE POILU AU BLEU : Embusque ton rabiot de bidoche. Tu vas le faire amocher !

Les Successions déclarées en 1913

L'administration des Finances vient de publier les statistiques relatives aux successions déclarées en 1913.

Sur 372.532 successions déclarées, il y en a eu : 318.891 sans passif déductible et leur actif taxé a atteint 4.299.588.006 francs ; 41.648 successions ont présenté un excédent d'actif de 1.231.934.692 francs ; enfin, il y a eu 11.993 successions négatives, c'est-à-dire présentant un excédent de passif.

L'actif net global taxé s'est élevé à la somme de 5.531.522.698 francs, et il est intéressant de voir comment se répartissent, d'après l'importance de leur actif net, les 360.539 successions qui ont concouru à le former. Sur ces 360.539 successions, il y en a eu 105.188 dont l'actif était compris entre 2.001 et 10.000 francs et leur actif global a été de 528.900.000 francs en chiffres ronds ; 96.689 successions représentant un actif global de 22.210.000 francs ne dépassaient pas 500 francs ; 95.144 fournissant 118.774.000 francs ne dépassaient pas 2.000 fr., 47.668 successions ayant un actif oscillant entre 10.001 et 50.000 fr., ont fourni 999.995.000 fr.

Il faut remarquer que sur 360.539 successions déclarées en 1913, 344.689 ne dépassaient pas 50.000 francs. Dans l'ensemble de l'actif, elles ont fourni 1.669.881.539 francs, 15.302 successions avaient un actif net oscillant entre 50.001 et 1 million et elles ont fourni 2.424.919.676 fr. Enfin, 548 successions avaient un actif net dépassant 1 million. Dans cette catégorie, il y en a eu 376 ayant un actif de 1 million à 2 millions ; 125 de 2 à 5 millions, 29 de 5 à 10 millions et 18 de 10 à 50 millions.

283e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 11 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, près de Saint-Georges, l'ennemi a tenté, par une attaque de nuit, de reprendre les ouvrages conquis par nous avant-hier. Il a été repoussé.

Au nord d'Arras, nos progrès ont continué à la fin de la journée de lundi. Nous nous sommes emparés, d'abord du cimetière, puis de la partie est du village de Carency et de la route de Carency à Souchez. Carency, où nous avons fait deux cent trente nouveaux prisonniers dont trois officiers, et pris plusieurs mitrailleuses, est investi par nos troupes sur trois de ses faces, et n'a plus que des communications précaires avec les lignes allemandes.

Les forces amenées par l'ennemi, de Lens et de Douai en automobiles, n'ont réussi nulle part à reprendre l'avantage.

Quatre fortes contre-attaques se sont brisées sous notre feu au cours de l'après-midi de lundi, en subissant des pertes très élevées devant Loos, à Notre-Dame-de-Lorette, à Souchez et à Neuville-Saint-Vaast. Sur ce dernier point, nous avons gagné du terrain en faisant une centaine de prisonniers. Le nombre des officiers pris passait, hier soir, la cinquantaine.

Dans la nuit de lundi à mardi, l'ennemi a subi un nouvel échec ; les contre-attaques au nord de Neuville, précédées d'un violent bombardement, ont été repoussées complètement et nous avons conservé la totalité du terrain gagné en infligeant de très fortes pertes aux assaillants.

Sur le reste du front Loos-Arras, aucune contre-attaque.

Après le bombardement de Dunkerque, signalé hier matin (trois obus, ni victimes ni dégâts), les Allemands ont lancé onze obus sur Bergues. Il y a eu douze tués et onze blessés.

Nos batteries ont aussitôt ouvert le feu et arrêté le tir de l'ennemi, qui n'a pas recommencé dans la journée.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Un de nos avions a bombardé un hangar à dirigeables à Maubeuge et y a allumé un incendie.

Un avion ennemi a lancé, sans résultat, des bombes sur la gare de Doullens. Un autre, poursuivi entre Argonne et Meuse par un appareil français, a dû atterrir dans les lignes allemandes où il a pris feu.

D'autre part, les Allemands ont abattu un avion anglais, et les troupes britanniques deux avions allemands.

L'Expédition des Dardanelles

Le Carnet de route d'un Témoin

Dans notre dernier numéro, nous signalions l'arrivée à Marseille du paquebot *Charles-Roux*, de la Compagnie Transatlantique, retour d'un voyage dans le Levant. Un de nos amis qui se trouvait à bord depuis le 27 février, nous a donné quelques renseignements rétrospectifs qui nous paraissent présenter un réel intérêt. Nous résumons son récit :

Après avoir touché Bizerte et Malte, le *Charles-Roux* arriva à Lemnos, le 15 mars. Le 26 du même mois, le paquebot reprit la mer et arriva à Alexandrie le 29. Jusqu'au 16 avril, le *Charles-Roux* demeura dans ce port, qu'il quitta pour se rendre à Skiros, où il passa trois jours ; le 22, il était à Lemnos, le 25 à Ténédos et le 26 au Hellès, où s'opéra le débarquement des troupes. Le 27, au matin, tous les hommes étaient à terre.

Ce jour-là, au lever de l'aurore, un avion ennemi descendit en mer et un coup de canon lui fit reprendre l'espace où il disparut. Pendant toute la journée, les vaisseaux bombardèrent la côte asiatique et la presqu'île de Gallipoli, où le débarquement des troupes s'était effectué le 25 et le 26. Les Sénégalais et les légionnaires avaient ouvert la marche. Il y eut un premier contact avec l'ennemi au cours duquel un capitaine du génie fut blessé mortellement; quelques hommes furent mis hors de combat. Mais un lieutenant du génie ayant été fait prisonnier, les Turcs le pendirent ; cet acte enflamma l'ardeur des coloniaux qui s'élancèrent à la baïonnette, firent 800 prisonniers. Parmi eux se trouvaient plusieurs officiers allemands et les bourreaux du lieutenant du génie. Ceux-ci furent fusillés sur place.

A cet endroit de son récit, notre interlocuteur éprouva une vive émotion. Nous lui en demandons la cause.

— Le débarquement des troupes, nous répondit-il, fut opéré avec les embarcations de chaque navire. Et c'est au cours d'une de ces opérations que le brigadier d'une des chaloupes, qui était mon intime ami et appartenait à l'équipage du *Winh-Long*, fut mortellement blessé en même temps que le patron de l'embarcation.

Reprenant la lecture de son carnet de route, notre ami relève que, le 27 avril, les Turcs abandonnèrent le fort Sedu-Bahr (cap Hellès), laissant leurs morts et du matériel. Nos troupes prirent une avance de six kilomètres. Le 28, bombardement intense des positions turques par les cuirassés ; quelques obus ennemis tombent près d'un vaisseau anglais. Le soir, on voit sur les collines, les flammes produites par l'éclatement des obus. Toute la largeur de la presqu'île est incendiée.

Le lendemain, canonnade moins active. Un avion ennemi laisse tomber quelques bombes. Résultats nuls.

Le 30, duel d'artillerie entre les cuirassés et les batteries mobiles de la côte ; deux obus ..... éclatent sur la tourelle arrière du ..... Peu après, deux batteries turques établies sur la côte prennent à toute vitesse la route de l'intérieur. Deux torpilleurs français accostent le ..... et y embarquent les blessés qui sont conduits au bateau-hôpital mouillé en dehors de la ligne de feu.

Peu après, le ballon d'observation se place près du *Charles-Roux* ; un avion ennemi s'approche, lance des bombes sur le ballon qui peut les éviter ; deux d'entre elles tombent près du *Carthage* qui n'en est pas touché. Le ballon est pris pour mire par une batterie ennemie de la côte asiatique et lance deux obus ; le bateau remorqueur du ballon est éclaboussé par le premier obus tombant à la mer ; le bateau remorqueur se déplace entraînant le ballon qui s'éloigne ; le second obus effleure le *Dumbéa*.

A 6 heures et demie du soir, un avion ennemi lance de nouvelles bombes sur le ballon observateur qui n'est pas touché ; les cuirassés tirent sur l'avion qui fuit à tire d'ailes vers la côte, indemne.

Le soir, de vives lueurs éclairent le rivage. C'est un village qui brûle, près de l'entrée du détroit. Les projecteurs des cuirassés fouillent l'horizon ; les campements ennemis découverts sont vigoureusement bombardés. Mais, au cours de la journée, la canonnade a été moins intense.

Le lendemain, après un retour de l'ennemi, nouvelle charge à la baïonnette des coloniaux doublée de la légion ; on regagnait les positions premières et on faisait des prisonniers au cours des combats de nuit.

Le 1er mai, la canonnade répond dès le matin ; les avions alliés opèrent des reconnaissances que troublent les obus des batteries de la côte et la poursuite des avions ennemis. Mais tous les hardis aviateurs alliés rentrent indemnes. Le lendemain, bombardement intermittent.

Le 2 mai, le *Charles-Roux* débarque les troupes qui restaient encore à bord ; quelques coups de canon seulement sont échangés. Dans la soirée, on apprend que l'armée turque aurait été complètement défaite et perdu 35.000 hommes. De notre côté, on a 400 blessés dont le général Vanderberg et le comte Ivolsky, fils de l'ambassadeur de Russie à Paris.

Le rôle du *Charles-Roux* étant terminé, il quittait le théâtre des opérations le 2 mai au soir, touchait au Pirée le 4, passait devant Messine le 8 et arrivait à Marseille le 9.— M.

La Transfusion du sang à l'Hôpital de la rue Saint-Sébastien

Le dévouement d'un soldat de Provence

Le dévouement de nos enfants de Provence s'exerce, au cours de cette cruelle guerre, de toutes manières. Nous sommes particulièrement heureux de citer, à titre d'exemple, le fait suivant dont un jeune Salonais de 25 ans, le soldat François Brémond, du 61e d'infanterie, 25e compagnie, actuellement en traitement à l'hôpital auxiliaire n° 2, rue Saint-Sébastien, 66, a été le héros.

Depuis quelques jours, dans cette formation, avait été hospitalisé le soldat Emile Chabrand, du 157e d'infanterie, qui, à la suite d'une blessure au bras imparfaitement guérie, était atteint d'anévrisme. Une intervention chirurgicale était nécessaire, bien que très dangereuse en raison de la perte de sang inévitable. Le blessé ayant accepté de se faire opérer malgré tout, M. le docteur Billon, médecin traitant, tenta l'opération. Elle réussit, mais, comme on le prévoyait. Emile Chabrand perdit énormément de sang. Une seule manœuvre pouvait le guérir : c'était la transfusion du sang humain.

Le jeune Salonais, qui était dans une salle voisine de celle occupée par Chabrand, ayant appris le fait, s'offrit aussitôt pour sauver son camarade. Il avait déjà versé son sang pour la Patrie : il n'eut aucune hésitation pour faire encore un nouveau sacrifice. Actuellement en voie de convalescence, François Brémond estimait — et M. le docteur Billon l'estima avec lui — qu'il était en état de supporter l'épreuve.

Elle fut tentée dans la soirée d'avant-hier. Après les préparatifs d'usage, M. le docteur Billon unit l'artère radiale du courageux Salonais à la veine du pli du coude de Chabrand, et pendant trois quarts d'heure, le sang de l'un vint vivifier et compléter, si l'on peut dire, celui de l'autre. Ce fut une véritable résurrection : on vit nettement le pouls de l'artère s'accélérer par anémie, tandis que celui du patient diminuait ; l'un passait de 66 à la minute à 80, tandis que l'autre de 146 tombait à 112.

Cette transfusion avait duré, nous l'avons déjà dit, trois quarts d'heure. Cependant, notre courageux Provençal durant ces longues minutes n'eut pas l'ombre d'une défaillance. Bien plus, quand tout fut terminé, François Brémond eut cette parole sublime, dans sa simplicité : « Comment ! c'est déjà fini ! » Et c'est sans l'aide de personne qu'il regagna son lit.

Ajoutons que grâce au dévouement de ce valeureux soldat, dont le geste admirable fait le plus grand honneur aux enfants de notre beau pays de Provence, Emile Chabrand paraît être hors de danger. Hier matin, dès la première heure, le premier soin de François Brémond fut de courir au chevet de celui qu'il avait ainsi sauvé. Les deux frères d'armes ne se dirent pas une parole, mais le moribond d'hier tendit les bras à son sauveur et les deux héros s'étreignirent longuement.

CHARLES VARIGNY

LA GUERRE

Les Allemands sont refoulés dans le Nord

Des Taubes lancent des bombes sur la banlieue de Paris. Un avion français détruit, à Maubeuge, un hangar à dirigeables. - Le bombardement des Dardanelles se poursuit vigoureusement.

Paris, 11 Mai.

Les ministres se sont réunis, ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. René Viviani, président du Conseil, a saisi le Conseil du projet de loi qu'il a rédigé sur la réparation des dommages causés par les faits de guerre. Le Conseil en a admis le dispositif. Ce projet sera déposé ce soir même sur le bureau de la Chambre. Le gouvernement en demandera le renvoi à la Commission du budget.

Le Conseil s'est ensuite entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 11 Mai.

Les Allemands continuent à attaquer dans la région de Nieuport, en dépit de leurs insuccès répétés sur ce point ; ils viennent, une fois de plus, d'être repoussés avec pertes par nos braves territoriaux, tandis que nos fusiliers marins, que l'on appelle désormais « la Garde impériale » à cause de leur incomparable bravoure, s'emparaient d'une forte position ennemie.

Mais l'événement le plus remarquable du front occidental est la bataille qui se poursuit entre Armentières et Arras, et dont les derniers communiqués donnent les beaux résultats. Sans doute, il ne s'agit là que d'une action locale, mais elle a un puissant intérêt. Nous repoussons l'ennemi du point qu'il occupait encore sur la route Béthune-Arras et sur lequel s'appuyait sa résistance ; d'autre part, nous avons pris pied sur les faibles hauteurs qui commandent cette région : les cotes 123, 140, 119, 132. Un dernier effort nous en rendra maîtres complètement. Ce jour-là nous tiendrons sous notre feu la plaine immense qui s'étend à l'est de l'ondulation.

Il faut admirer l'entrain irrésistible de nos soldats qui menèrent cette attaque et refoulèrent les Boches en leur infligeant des pertes énormes.

Pour se venger de leur défaite, les Barbares ont recouru à leurs habituels procédés : ils lancent leurs taubes sur les côtes d'Angleterre et la banlieue de Paris. Le massacre de quelques innocents de plus ne les gêne pas. Il est vrai que ces sinistres exploits ne sont pas faits pour intimider les alliés.

Du côté russe, il semble, comme je le disais hier, que l'offensive austro-allemande se ralentisse comme si l'ennemi était à bout de souffle, tandis que les Russes exercent une poussée violente contre le flanc ennemi dans la direction de Tarnow. Avec les Russes, il faut savoir attendre, et j'ajoute qu'il faut espérer, même quand les circonstances ne leur paraissent pas favorables.

MARIUS RICHARD.

La Bataille des Flandres

L'échec des Allemands à Ypres

Londres, 11 Mai.

Le *Daily Telegraph* dit que pendant les trois derniers jours les espérances de l'ennemi vers une offensive progressive contre Ypres ont été déçues, bien que les Allemands essaient toujours de resserrer leur étreinte contre la ville dans le dessein de la faire évacuer par les alliés.

Une contre-attaque hardie des alliés a contribué beaucoup à contrecarrer la poussée allemande.

Tandis que les Anglais tiennent les Allemands en échec sur l'Yser les alliés poursuivent leur offensive énergique plus au Sud, sur la ligne qui va du sud d'Armentières jusqu'à La Bassée.

Mais l'ennemi ne semble pas disposé à abandonner ses efforts.

J'apprends de source autorisée qu'au cours de ces trois derniers jours une grande concentration de troupes et de canons a été opérée, notamment à Courtrai, à Lille, à Roulers et à Ingelmunster.

Londres, 11 Mai.

On mande de Rotterdam au *Daily Mail* :

« On observe des signes de ralentissement dans l'activité de l'aile gauche extrême allemande. »

On mande de Bruges qu'aujourd'hui de nombreuses troupes sont parties vers le Sud, ne laissant dans la ville que 1.500 soldats.

Les Bavarois ont l'ordre de ne pas faire de prisonniers anglais

Londres, 11 Mai.

Le Bureau de la presse publie des déclarations de M. Martin, rédacteur en chef du *Rotterdamsche Nieuwsblad Vanditaar*, journal de Rotterdam, reproduisant le récit fait à diverses reprises par trois déserteurs allemands, dont il donne les noms, le numéro des régiments et des compagnies.

Ces déserteurs affirment que les régiments bavarois, sous les ordres du prince Ruprecht, ont reçu l'ordre formel de ne faire aucun prisonnier anglais.

Cet ordre était exclusivement donné à l'armée bavaroise. Les soldats y contrevenant étaient sévèrement punis.

Les prisonniers anglais qui n'étaient pas envoyés en Allemagne, mais conduits au quartier général, les mains liées derrière le dos, les yeux bandés, étaient immédiatement fusillés sur l'ordre d'officiers. On ne leur disait jamais qu'ils allaient être fusillés. La plupart étaient des blessés.

Les déserteurs ont donné tous les détails sur ces fusillades, les noms des officiers présents. Un des déserteurs a lui-même fusillé cinq prisonniers anglais, bien qu'il n'approuvât pas l'ordre qui lui avait été donné.

Leur principale raison pour déserter étaient les mauvais traitements qui leur étaient infligés par les officiers, ainsi que le manque de nourriture.

Les soldats, dans les tranchées, mouraient presque de faim.

Un certain Kuller, très lourd d'esprit, disparut. Ensuite, se trouvant démuni d'argent et malgré tous les efforts faits pour l'en dissuader, il alla demander des secours au consulat d'Allemagne. Un ami l'attendit vainement pendant trois heures et demie. Kuller ne reparut jamais et le consulat allemand nia avoir jamais reçu sa visite.

Plus de quarante prisonniers anglais ont été brûlés dans un hangar et les soldats ont reçu une médaille pour cet exploit.

Un déserteur dit que le 18 décembre, vingt-quatre prisonniers anglais, parmi lesquels un grand nombre d'officiers, ont été fusillés par sa compagnie. Un des motifs de la fusillade était qu'ils avaient fait sauter un pont sur l'Escaut, près d'Anvers, pendant que les Allemands le traversaient au cours de leur poursuite de l'armée anglaise en retraite.

Ils furent placés les uns après les autres contre un mur. Des nouveaux soldats furent appelés des rangs pour participer à la fusillade. A peu près tous les hommes du bataillon s'exercèrent à fusiller les Anglais. Cet assassinat a eu lieu sous les ordres du commandant Hofman et du lieutenant Neumichle.

A une autre occasion, un officier anglais et quatre soldats qui avaient capitulé ont été fusillés au château d'Hollebeke, après un combat corps à corps.

Le Torpillage du « Lusitania »

Londres, 11 Mai.

Une dépêche de New-York annonce que la famille Vanderbilt offre une prime de 125.000 francs à qui retrouvera le corps du milliardaire américain.

Aux Etats-Unis

L'ambassadeur d'Allemagne exprime ses regrets

Washington, 11 Mai.

Le comte Bernstorf, visitant aujourd'hui M. Bryan, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, lui a exprimé le profond regret que les événements de la guere aient entraîné la perte de tant d'existences américaines ; mais il n'a pas parlé expressément de l'affaire du *Lusitania*.

Washington, 11 Mai.

M. Bryan considère que les regrets du comte Bernstorff, sur les pertes des existences américaines, ne sont que l'expression de ses sentiments personnels.

Le message allemand rejette la responsabilité sur l'Angleterre

Amsterdam, 11 Mai.

Le gouvernement allemand a fait parvenir à la Maison Blanche un message relatif à la destruction du *Lusitania*.

Ce message commence par des condoléances, puis développe cette idée que l'Angleterre porta la véritable responsabilité de la catastrophe, car, en affamant l'Allemagne, elle la réduit à exercer des représailles.

Le message contient encore des protestations contre la manière dont les Anglais conduisent les hostilités.

Le président Wilson convoquera-t-il le Congrès ?

Paris, 11 Mai.

M. Hugues Le Roux, envoyé spécial d'un de nos confrères à New-York, télégraphie, le 10 mai :

« Il faut distinguer ici entre ce que le peuple voudrait faire et ce que le gouvernement peut faire. Le président Wilson va demander une explication à la Wihlhemstrasse. Dans la nuit, l'Allemagne aura répondu. Si sa réponse n'est pas satisfaisante, il convoquera sans doute le Congrès, qui, régulièrement, est en congé jusqu'en novembre prochain, et qui seul a pouvoir de déclarer la guerre dans le cas où il en faudrait venir à cette résolution extrême. »

L'indignation des Américains

Paris, 11 Mai.

L'envoyé spécial du *Petit Parisien* à Chicago télégraphie :

« L'émotion est extrême même ici où les éléments allemands sont nombreux. Plusieurs pro-germains furent houspillés dans les rues.

« La presse allemande continue à soutenir le droit de l'Allemagne de couler un bâtiment chargé de contrebande. Certains journaux de la ville comparent l'empire germanique à la Main Noire et disent que ses procédés rappellent ceux de Jack l'Eventreur. »

New-York, 11 Mai.

M. Dernburg a déclaré, au cours d'un interview, que les Allemands couleraient de nouveaux navires si ceux-ci transportaient des munitions, fussent-ils protégés par le pavillon américain.

Plusieurs journaux se disent, ce matin, las de la loquacité continuelle du défenseur officieux du kaiser.

Le *Sun* déclare que M. Dernburg rendrait service à son pays en s'effaçant. Il demande au surplus son expulsion.

Les journaux du soir, publient toujours des articles caustiques sur l'attitude que devraient adopter les Etats-Unis vis-à-vis de l'infamie qui consiste à assassiner des femmes et des enfants ». Tous déclarent qu'il est nécessaire de faire les représentations les plus énergiques pour empêcher le renouvellement de pareils actes, et obtenir des réparations complètes du torpillage du *Lusitania*.

Les journaux du matin, parmi lesquels le *Herald*, se demandent ce que va faire le président Wilson. Il regrette que Roosevelt ne soit pas président.

Le *World* dit que quantité d'explications basées sur les lois et sur des points techniques sont données par les apologistes du kaiser, mais que ces explications dénaturent les faits et dénient les lois. Aucune ne peut masquer la scène effroyable qui s'est déroulée sur la côte irlandaise. Il cite, en l'approuvant, la déclaration de M. Jhon Sharp Williams, membre de la Commission des relations étrangères au Sénat, qui voudrait que l'on oblige l'Allemagne à se conformer au droit des gens qui prescrit que les belligérants doivent se rendre à bord d'un navire marchand avant de le couler et prendre des

mesures pour sauvegarder les vies des non combattants, particulièrement des neutres. Si on prétend que les sous-marins ne peuvent se soumettre à ces prescriptions, alors, qu'on ne les emploie plus pour couler les navires marchands.

New-York, 11 Mai.

Le *Times* écrit : « On a répondu aux avertissements américains disant de ne pas toucher au navire, que le navire était déjà atteint, non pas même par erreur, mais par suite des diaboliques machinations de l'amiral von Tirpitz ».

Le *Times* conseille au peuple d'appuyer le président. Les heures qui se sont écoulées depuis le torpillage du *Lusitania*, bien loin d'avoir rien atténué, ont rendu plus profond le sentiment du public qu'on lui a fait un outrage qu'aucune expiation ordinaire ne saurait réparer.

New-York, 11 Mai.

La surexcitation a été très grande dans la soirée.

La situation est considérée comme grave. Les uns louent le sang-froid de M. Wilson, les autres attaquent vivement le président. Cependant, l'opinion unanime est que les Etats-Unis doivent agir, et que le pays ne serait pas de l'avis de M. Wilson si celui-ci entendait conserver une attitude passive coûte que coûte.

Des personnalités importantes demandent publiquement des rigueurs contre les Allemands, au moins l'expulsion de M. Dernburg.

L'inconvenance du comte Bernstorff, présentant ses condoléances aux Etats-Unis à propos des victimes américaines du *Lusitania*, a encore augmenté contre l'Allemagne un ressentiment qui se manifeste palpablement.

En effet, les grandes banques américaines ont avisé leurs clients allemands ou naturalisés qu'elles cessaient immédiatement de faire des affaires avec eux.

Certains hôtels ont congédié leurs garçons allemands.

De nombreuses familles américaines boycottent leurs fournisseurs allemands.

Il a été décidé que la réception annoncée par un club d'honneur des officiers de la flotte de l'Atlantique, réunie actuellement à New-York, serait décommandée, afin d'éviter des incidents parce que des Germano-Américains sont membres de ce club. On est très anxieux sur la réunion du Conseil qui se tiendra demain à la Maison-Blanche.

A quelle solution s'arrêtera le président Wilson ?

Washington, 11 Mai.

M. Wilson est resté toute la matinée enfermé dans son cabinet de la Maison-Blanche.

Les fonctionnaires qui sont dans son intimité assurent qu'il cherche une ligne politique qui lui permettrait d'accomplir un acte en faveur de l'humanité. Il s'efforcerait de trouver une proposition visant l'abandon de la guerre sous-marine contre les non combattants.

A défaut d'une proposition de ce genre, il pourrait rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne, mais on fait remarquer que cette décision causerait un grand préjudice à l'œuvre humanitaire des Etats-Unis vis-à-vis de la Belgique et les prisonniers de guerre internés en Allemagne.

Londres, 11 Mai.

Le correspondant du *Times*, à Washington, de même que les correspondants de plusieurs autres journaux, expriment l'avis que les Etats-Unis, malgré les menaces de quelques Américains, ne déclareront pas la guerre à cause de la destruction du *Lusitania*. Ils se borneront à faire des représentations très vives à l'Allemagne.

New-York, 11 Mai.

Le ton général de toute la presse américaine reste calme, mais ferme et digne.

L'attitude des journaux et des propagandistes allemands dépasse l'insolence. Certains considèrent qu'elle atteint à la provocation.

Des bruits extraordinaires sont répandus vers la fin de la soirée, tel que le rappel à Washington de l'amiral commandant la flotte de l'Atlantique, mais il convient d'accueillir sous les réserves les plus expresses des informations de ce genre.

Philadelphie, 11 Mai.

Le président Wilson, parlant devant quatre mille américains naturalisés a donné une première indication sur l'attitude probable des Etats-Unis dans l'affaire du *Lusitania*. Il a indiqué que, bien que les Etats-Unis maintiennent la paix, ils chercheraient à convaincre l'Allemagne de l'injustice du torpillage du paquebot.

En Angleterre

Les Austro-Allemands exclus des marchés

Londres, 11 Mai.

Tous les Allemands et Autrichiens, même naturalisés, ont été exclus, aujourd'hui, de la Bourse des cotons de Liverpool.

A la Bourse du blé, les Allemands et les naturalisés ont eu cinq secondes pour quitter la place s'ils désiraient ne pas être jetés dehors.

Il ne serait pas surprenant que les membres du Parlement demandent des mesures de rigueur à l'égard des ennemis.

Le nombre des étrangers en âge de faire leur service militaire, et qui sont encore libres dans le Royaume-Uni, est de 15.000 à 25.000.

La foule manifeste contre les Allemands

Londres, 11 Mai.

Hier soir, à Birkenhead, la foule a mis à sac la boutique d'un charcutier allemand.

La police, débordée, n'a pu s'opposer à l'action des manifestants.

Sur un autre point, la foule a jeté dans la rue tous les meubles d'un autre sujet allemand et y a mis le feu.

Londres, 11 Mai.

Hier soir, à Liverpool, on a saccagé et incendié des boutiques de charcutiers allemands.

La police n'était pas assez nombreuse pour intervenir efficacement.

Londres, 11 Mai.

Les journaux racontent que l'indignation contre les Allemands a provoqué des scènes de désordre à Londres, suscitées généralement par des observations injurieuses de la part d'Allemands.

Une quinzaine d'hommes d'affaires ont saccagé un restaurant allemand de la cité. Des personnes prises pour des Allemands ont été bousculées en divers endroits.

Le jury a rendu un verdict d'assassinat

Kinsalé, 11 Mai.

Il fait aujourd'hui une belle journée de mai fleurie, dans cette petite ville de pêcheurs de l'embouchure de Brandon, où la nature reste indifférente aux douleurs de l'humanité. Mais aucune voix joyeuse ne s'élève, la population est silencieuse, morne et accablée sous le deuil.

L'enquête médico-légale est ouverte.

Le magistrat conduit devant cinq cadavres les simples citoyens qui composent le jury. La triste inspection terminée, le magistrat interroge les témoins.

Il entend le clairon du *Lusitania*, qui, après avoir aidé trois femmes à entrer dans une chaloupe pliante, resta pendant trois heures à se débattre au milieu des flots avec elles dans le petit esquif.

D. — Si des secours avaient pu arriver plus tôt, le *Lusitania* eût-il été sauvé ?

R. — Non.

D. — Les cloisons étanches étaient-elles fermées ?

R. — Oui, mais l'explosion et la force des eaux durent les forcer à se rouvrir. Tous les officiers restèrent à leur poste jusqu'à la fin. Je fus englouti avec le vaisseau après avoir tout fait pour sauver les femmes. Tous mes camarades se conduisirent de même.

L'inspecteur de police dépose. Il donne communication de l'annonce publiée dans les journaux américains par l'ambassade d'Allemagne prévenant les passagers qu'ils risquaient leur vie en voyageant sur des navires alliés.

Le capitaine Turner, du *Lusitania*, dépose que le voyage depuis New-York avait eu lieu sans incident.

D. — Saviez-vous que vous étiez menacés ?

R. — Oui.

D. — Le *Lusitania* était-il armé ?

R. — Non, monsieur.

D. — Quelles précautions prîtes-vous ?

R. — Lorsque nous pénétrâmes dans la zone dangereuse, en dépassant Fastnet Tinnes, toutes les chaloupes étaient prêtes à être décrochées. Quoique la vitesse normale fût de 25 nœuds, nous voyagions, en temps de guerre, à 21 nœuds, et, au moment du désastre, nous avions ralenti de façon à atteindre Liverpool deux ou trois heures avant la marée, pour entrer sans attendre le pilote.

D. — Aviez-vous des vigies pour surveiller la présence possible de sous-marins ?

R. — Nous avions des doubles vigies, mais nous n'aperçûmes aucun sous-marin, pas la moindre trace. La brume, aux premières lueurs du jour, nous obligea à ralentir et à marcher à 15 nœuds. Nous restâmes tout le temps en contact avec la terre par la télégraphie sans fil. Nous fûmes avertis de la présence des sous-marins au large de l'Irlande. Au moment où nous passâmes le rocher Fastnet, j'entendis crier : « Voilà une torpille ! » Je courus à bâbord et j'aperçus le sillage juste à l'instant où la torpille frappait le vaisseau.

Le capitaine décrit la façon dont le *Lusitania* donna de la bande, puis disparut.

D. — Etiez-vous sur la passerelle ?

R. — Oui, oui, monsieur, j'y restai tout le temps. Je fus englouti avec le bateau 18 minutes environ après la première torpille.

Le capitaine présente sa montre, qui est arrêtée à 2 h. 35, à la même heure que la montre trouvée sur une des victimes.

Le capitaine resta trois heures dans l'eau, il fut enfin recueilli par un chalutier.

Le magistrat résume toutes les dépositions, il constate que la torpille causa de graves avaries, mais les Allemands ne s'en contentèrent pas, et, pour hâter la destruction, ils lancèrent une seconde torpille qui traversa le *Lusitania* de part en part.

Ils constatent qu'il n'y eut pas de panique et que les gens de mer anglais et irlandais se conduisirent suivant les nobles traditions de la marine.

Le jury rend son verdict d'assassinat porté contres les officiers du sous-marin allemand, contre l'empereur Guillaume II et contre le gouvernement de l'Allemagne.

Le « Lusitania » n'était pas armé

Paris, 11 Mai.

Le correspondant à Londres de l'*Echo de Paris* télégraphie :

« Une dépêche de New-York dit que M. Dudley Malvin, officier du port de New-York, informé que le gouvernement allemand essayait de justifier son attaque du *Lusitania* par le fait qu'il aurait été armé, a déclaré : « Cela est absolument inexact. Le *Lusitania* fut inspecté avant de partir ; selon l'usage, il ne se trouvait à bord aucun canon. ni monté ni en pièces. Le bateau est parti absolument désarmé. Aucun navire marchand n'est autorisé à s'armer dans le port de New-York. Quoique je sois neutre, rien ne peut m'empêcher de dire que l'Allemagne n'a pas le droit d'essayer de justifier son attentat par le mensonge. »

« La Compagnie Cunard, ses officiers et son personel savent parfaitement que le *Lusitania* était sans défense. Les Allemands cherchent simplement à tromper l'opinion publique. »

Comment le navire fut coulé

Le récit d'un témoin

Paris, 11 Mai.

L'Agence Havas reçoit de M. George-A. Kessler, sujet américain, naufragé du *Lusitania*, le télégramme suivant :

Londres, 11 Mai.

L'excuse hypocrite et la prétention des Allemands qu'ils ont averti les passagers s'embarquant sur le *Lusitania*, sont rendues ridicules par le fait que l'avis a été publié pour la première fois le matin du samedi 1er mai, alors que les passagers n'avaient pas eu, en général, le temps de lire les journaux, étant obligés d'être aux Docks à 9 heures le même jour, afin de s'embarquer pour Liverpool.

Durant le voyage, les passagers discutèrent et commentèrent les avis du gouvernement allemand, mais pas un d'eux ne croyait que les Allemands tenteraient de commettre un crime aussi lâche.

Le vendredi, exactement à 2 heures 15, alors que je me trouvais sur le pont des chaloupes, appuyé contre la balustrade, je vis distinctement la torpille indiquée par le remous de la surface de l'eau. Elle pouvait être distante de 30 pieds. Au choc, elle toucha le bateau par le milieu. Instantanément, il y eut un grand soulèvement d'eau en face de moi, à l'endroit où le choc avait eu lieu. Je ne pensai pas un instant que le bateau sombrerait, qu'il avait été atteint dans ses œuvres vives. Je m'enfuis à ma cabine, qui se trouvait sur le même pont, et mis une ceinture de sauvetage. Après quoi, montant sur le pont supérieur, je le parcourus entièrement.

Il y avait dans différentes parties du bateau des passagers qui ne semblaient se douter de rien. Il n'y eut pas de panique, mais, naturellement, une alarme assez vive. Je fis mon possible pour calmer autant de personnes que je le pus.

Peu à peu les chaloupes furent occupées par les pasagers de deuxième et de troisième classes et par l'équipage. Je dois dire que presque tous les passagers de première classe partageaient à ce moment mon opinion que nous étions plus en sécurité sur le *Lusitania* que dans les bateaux de sauvetage.

En descendant, quelques-unes des chaloupes malheureusement chavirèrent à cause de l'inclinaison que le bateau prenait. Alors que d'autres furent retournées et restèrent dans cette position. Moi-même, et un grand nombre de passagers de première classe avons aidé autant de femmes qu'il nous a été possible à entrer dans les chaloupes.

Je retournai sur le pont et vis près de la passerelle le capitaine Turner à son poste, donnant des ordres.

Le dernier canot de sauvetage se remplissait de passagers. En face de ce canot, se trouvaient M. et Mme Bruno. M. Bruno cherchait à convaincre sa femme d'entrer dans l'embarcation, mais elle s'y refusait, à moins que son mari ne se joignît à elle. Je m'efforçai de la persuader et, aidant son mari, nous pûmes la faire embarquer.

Pendant que M. Bruno et moi-même avions une jambe sur la balustrade, et l'autre sur la chaloupe, les amarres cédèrent et nous fûmes violemment projetés dans le milieu du canot, qui aussitôt s'éloigna de quinze ou vingt pieds.

Le *Lusitania* s'enfonçait rapidement et penchait. En s'inclinant ainsi, la quille du bateau toucha la quille de notre chaloupe dans laquelle il y avait au moins soixante hommes ou femmes. Immédiatement, notre chaloupe chavira et nous fûmes tous précipités dans l'eau, encapuchonnés par la chaloupe. Je doute que, en dehors de moi, quelqu'un des passagers soit encore en vie. Je ne puis me rendre compte de la profondeur à laquelle je plongeais, mais j'eus siffisamment de présence d'esprit pour m'éloigner du *Lusitania* en nageant sous l'eau.

Lorsque je revins à la surface, j'eus peine à croire ce que je vis. Rien que des débris, et du *Lusitania* rien n'émergeait, sauf ses quatre cheminées, dont on apercevait environ dix pieds au-dessus de l'eau.

Je devais avoir plongé et nagé pendant 15 ou 20 minutes lorsque finalement je pus m'accrocher aux côtés d'une chaloupe pliante dans laquelle il y avait neuf hommes, dont, ainsi que je le sus après, sept chauffeurss et deux passagers de 3e classe.

Après une demi-heure environ, le canot se remplit d'eau et tout ce que notre effort commun put faire pour le maintenir à flot, fut inutile.

L'embarcation sombra et nous fûmes tous précipités dans l'eau. Nous nous accrochâmes à la coque qui émergeait et réussîmes à redresser la barque. Peu de temps après nous fûmes de nouveau projetés dans l'eau, le bateau s'étant de nouveau rempli d'eau. Dans l'espace de trois heures, cet accident se produisit au moins neuf fois. Les souffrances et l'angoisse que nous éprouvâmes sont indescriptibles. Lorsque le bateau de pêche *Lue-Bell* arriva pour nous secourir, trois seulement d'entre nous purent être sauvés, les autres étaient morts d'épuisement dans le fond du canot.

Sur le *Lue-Bell*, se trouvait le capitaine Turner, du *Lusitania*, qui venait d'être sauvé quelques minutes auparavant.

Ce que peuvent être les sentiments des Américains et ceux des neuf dixièmes des Allemands en Amérique, je le sais, mais j'ignore quelle sera l'attitude du président Wilson et de son Cabinet. Je désire cependant dire que si l'administration n'agit pas d'une manière prompte et énergique, conformément à la dignité de notre pays et du désir de la majorité de nos concitoyens, je serai honteux de me dire encore un citoyen américain, et je demanderai immédiatement d'être naturalisé dans un pays qui sache défendre son honneur.

L'Italie et la Guerre

Londres, 11 Mai.

Le *Daily Mail* reçoit de son correspondant à Milan la dépêche suivante :

« Lundi a eu lieu une grande manifestation en faveur de la guerre. Hier et aujourd'hui la foule portant des drapeaux italiens, anglais et américains a parcouru les principales rues en criant : *Mort aux assassins ! Mort aux pirates !* »

La Situation

Dernières consultations. — Les entretiens de M. Giolitti. — Une dernière manœuvre neutraliste.

Bâle, 11 Mai.

Le *Secolo*, de Milan, dit que le duc d'Aoste est arrivé à Rome, ce matin, à 11 heures. Il a rendu immédiatement visite au roi.

A 9 h. 40, M. Salandra a eu une entrevue, qui a duré vingt minutes avec M. Sonnino. A 9 h. 45, l'ambassadeur d'Allemagne, le prince de Bülow, est arrivé à la Consulta. Il a été introduit dans le cabinet de M. Sonnino. On attribue à ces divers entretiens une grande importance en ce qui concerne l'attitude de l'Italie.

Rome, 11 Mai.

Les entretiens de M. Giolitti avec le roi et M. Salandra forment l'événement politique de la journée. La consultation de l'ancien président du Conseil s'explique, naturellement, par l'influence considérable dont il dispose au Parlement, par le fait qu'il fut le véritable chef politique de l'Italie depuis Crispi, enfin surtout parce que l'heure approche où l'Italie devra choisir ; or, comme il s'agit d'entreprendre une action où tout l'avenir du pays sera engagé, aucun gouvernement ne pouvait raisonnablement clore les négociations, dans un sens ou dans l'autre, sans connaître l'avis des plus hautes personnalités politique italiennes.

La curiosité est naturellement très vive ce soir. Quant au résultat de ces entretiens, on se demande si M. Giolitti, dont les idées neutralistes sont notoires, aura été convaincu par l'exposé de la situation qui lui aura été faite par M. Salandra, de la nécessité où se trouve l'Italie de faire la guerre, afin de sauver sa situation de grande puissance européenne, ou bien si, au contraire, M. Giolitti aura défendu avec fermeté le point de vue qu'il a soutenu dans sa lettre fameuse au député Puano, à savoir que l'Italie peut obtenir bien des avantages sans faire la guerre.

Jusqu'ici rien n'a été révélé par M. Giolitti lui-même ou par ses amis, sur le résultat de ses visites au roi et à M. Salandra. Cependant, ce soir, le bruit circule avec quelque persistance, mais accueilli, d'ailleurs, sous réserves, que M. Giolitti et M. Salandra n'ont pu se mettre d'accord sur l'attitude que le pays doit prendre en face des offres autrichiennes. Si le bruit est exact, ce serait probablement l'indice précurseur d'une crise parlementaire possible, au moment de la réouverture des Chambres. Peut-être cependant s'agit-il d'une dernière manœuvre neutraliste provoquée par les germanophiles, comme le fait a déjà eu lieu hier. Selon la *Stampa*, en effet, hier, à Montecitorio, circulait une liste de concessions consenties par l'Autriche qui seraient les suivantes : cession à l'Italie de la zone italienne du Trentin, cession de Gradisca et d'une partie de la région de Gorizia, autonomie de Trieste, les Italiens restant dispensés du service militaire, mais libres, à Vallona et en Albanie, ainsi qu'en Asie Mineure.

Cette liste de concessions propagée par le député allemand Erzberger, jeta immédiatement le trouble dans les milieux parlementaires neutralistes, qui accusèrent le ministère de vouloir faire la guerre pour la guerre. Toutefois, dit la *Stampa*, cette liste de concessions a été absolument démentie. Jamais le gouvernement ne fut en possession de telles propositions.

La nervosité provoquée dans l'opinion par cette manœuvre est cependant réelle, et aujourd'hui les neutralistes reprennent quelque espoir de voir les négociations continuer entre Rome et Vienne.

Rome, 11 Mai.

Le *Giornale dItalia*, à propos des conférences qui ont eu lieu entre le roi et M. Salandra, puis entre M. Salandra et M. Sonnino, et enfin entre le prince de Bülow et M. Sonnino, met le public en garde contre les bruits, d'ailleurs contradictoires, mis en circulation.

Le *Giornale d'Italia* fait remarquer notamment qu'il est inexact que le Conseil des ministres ait dû se réunir ce matin et ait, par la suite, été ajourné. Il est donc tout à fait invraisemblable que de graves délibérations aient dû être discutées à un Conseil qui ne devait pas avoir lieu.

Von Bülow ne tardera sans doute pas à quitter l'Italie

Milan, 11 Mai.

Le Secolo *reçoit la dépêche suivante de Lugano (Suisse Italienne) :*

« La police de Lugano se tient prête pour le passage éventuel à Lugano du prince de Bülow. »

« Attendez que l'Italie soit plus grande... »

Paris, 11 Mai.

Un de nos confrères signale qu'hier un impresario français ayant traité pour une tournée de comédies françaises en Italie, recevait le télégramme suivant d'un directeur de la péninsule : « Ajournez tournée, serez prévenu par ministère des Affaires étrangères. Pour instant, temps est à tragédie jouée par toute l'Italie. Attendez que l'Italie soit plus grande pour y revenir. Amitiés. »

Le directeur italien a une situation quasi-officielle.

L'état de siège dans le Trentin

Genève, 11 Mai.

La *Tribune de Genève* reçoit de Trieste : « La nouvelle qui vient d'être affichée par ordre du ministère de la Guerre dans les principales villes du Trentin revient à une déclaration de l'état de siège, quoique ce mot ne soit pas employé dans le texte. »

Les trains de voyageurs suspendus

Rome 11 Mai.

Le service de 35 trains de voyageurs est suspendu à partir d'aujourd'hui en Vénétie.

Les Dernières Tentatives du Kaiser

Une fière réponse de la reine-mère d'Italie

Milan, 11 Mai.

Les journaux publiaient, il y a quelques jours, une nouvelle selon laquelle le kaiser aurait envoyé une lettre autographe au roi.

Aujourd'hui, les mêmes journaux assurent que l'emperreur aurait fait parvenir une autre lettre à la reine-mère, la priant de s'interposer pour éviter l'intervention de l'Italie.

Les journaux assurent que la reine Marguerite aurait répondu par ces seuls mots : « Dans la Maison de Savoie, on ne règne qu'un seul à la fois ».

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Les troupes alliées continuent à progresser avec l'appui de la flotte

Athènes, 11 Mai.

On mande des Dardanelles, de source autorisée, que, dans les journées des 7 et 8 mai, les troupes alliées ont continué de progresser avec l'appui de la flotte, en dépit d'une vive résistance de l'ennemi.

Les pertes des Turcs, au dire des prisonniers eux-mêmes, sont énormes.

Le moral des troupes alliées est excellent.

Les Turcs empoisonnent l'eau

Londres, 11 Mai.

Une dépêche de Sofia au *Daily Mail* dit que les Turcs empoisonnent les dépôts d'eau dans la presqu'île de Gallipoli.

Depuis le 25 avril le bombardement n'a pas discontinué

Athènes, 11 Mai.

Une lettre particulière de Dédéagatch, datée du 6 mai, dit qu'un bombardement a été effectué dans le golfe de Saros et dans les Dardanelles d'une façon continuelle depuis l'aube du 25 avril.

Les pertes en hommes et en matériel des Turcs sont épouvantables.

A Constantinople, la presse turque publie des interviews de blessés turcs qui déclarent que l'artillerie tonnait, les mitrailleuses crépitaient, tandis que la flotte dirigeait un feu terrible, envoyant des obus qui transformaient la terre en un véritable enfer.

De continuelles attaques à la baïonnette ont été faites.

Les ravins de la presqu'île sont jonchés de cadavres.

Depuis le 29 avril, six grands transports portant sept à huit mille blessés sont arrivés à Constantinople venant de Gallipoli. Il continue à en arriver toujours d'autres, ce qui témoigne de la manière résolue et inlassable dont les alliés accomplissent leur besogne.

Des déserteurs de l'armée ottomane ont franchi la frontière bulgare se plaignant de la disette.

La situation en Syrie

Athènes, 11 Mai.

La garnison actuelle de Beyrouth est faible et manque d'artillerie.

La rareté des vivres et du charbon se fait vivement sentir. Le pétrole, qui valait au maximum, avant la guerre, 8 francs la caisse de deux bidons, est vendu actuellement deux livres turques.

Faute de benzine et de pneus, les automobiles militaires sont immobilisés. La ville de Tripoli, en Syrie, est constamment empêchée par un navire allié de rétablir la voie ferrée avec Alep.

La divergence de vues entre les autorités civiles et les autorités militaires s'aggrave de jour en jour et on parle du remplacement du vali actuel de Beyrouth par celui d'Alep, Djelal bey.

Le consul allemand de Beyrouth répand le bruit qu'à la suite de leur insuccès dans le forcement des Dardanelles, les alliés ont décidé d'envoyer contre la Syrie les troupes concentrées en Egypte.

Sur le front monténégrin

Les Autrichiens attaquent sans résultat

Cettigné, 7 Mai.

(Retardée dans la transmission.

Le 6 mai, l'ennemi a bombardé avec de grosses pièces d'artillerie les positions des Monténégrins pendant que l'infanterie autrichienne se livrait sans résultat à des attaques contre leurs avant-gardes.

Les Monténégrins ont eu un petit nombre de tués et de blessés.

Les pertes de l'ennemi sont inconnues.

La politique de la Grèce

Le Conseil des ministres a pris des décisions qui seront bientôt connues

Bâle, 11 Mai.

Le correspondant particulier de l'agence Wolff à Athènes annonce que, pendant les trois derniers jours, le Conseil des ministres de Grèce a tenu plusieurs séances extraordinaires.

Le bruit court qu'il aurait discuté la situation politique extérieure.

Le résultat de ses délibérations n'est pas encore connu, mais il est attendu prochainement.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, qui rejoint son poste, a passé aujourd'hui à Athènes.

Athènes, 11 Mai.

Les conférences ministérielles ont continué hier avec de brefs intervalles jusqu'à 9 heures du soir. Néanmoins, on n'a aucune information authentique concernant la décision du gouvernement.

Au cours de la journée, M. Gounaris a eu une brève audience du roi, lequel garde la chambre depuis trois jours à cause d'un rhume.

D'après les journaux, M. Gounaris, en quittant le palais, aurait déclaré que la situation est grave et que l'attitude de la Grèce serait définitivement réglée au cours de cette semaine.

D'autre part, en sortant de la salle du Conseil, hier soir, les ministres, au dire des journaux, auraient déclaré que la Grèce ne se départira pas de sa neutralité et que, malgré les bruits qui circulent, le Cabinet ne renoncera pas au pouvoir.

D'après quelques journaux, le gouvernement est d'avis que l'intervention de l'Italie ne saurait influencer la Grèce, dont la neutralité seule guide la politique.

Dans ce cas, on croit à la démission de M. Zographos, qui est un ferme partisan de l'intervention.

M. Venizelos acclamé à Mytilène

Athènes, 11 Mai.

M. Venizelos est arrivé à Mytilène hier. Un accueil enthousiaste lui a été fait, qui a pris le caractère d'une véritable apothéose.

La foule a traîné son automobile au milieu d'acclamations frénétiques.

L'attitude de la Roumanie

L'intervention aux côtés de la Triple Entente peut être escomptée avec confiance

Londres, 11 Mai.

Le *Times* reçoit de son correspondant, à Sofia, la dépêche suivante; datée du 7 mai et retardée dans la transmission :

J'apprends d'une source sûre de Bucarest que l'intervention de la Roumanie aux côtés de la Triple-Entente peut être escomptée avec confiance. On espère que l'arrivée de M. de Giers amènera rapidement un accord entre l'Italie et les puissances de la Triple-Entente, et que cet accord aboutira à une action combinée de la Roumanie et de la Bulgarie.

Toute appréhension au sujet de l'attitude de la Bulgarie a virtuellement disparu.

La situation en Albanie

Entre catholiques et musulmans

Cettigné, 6 Mai, viâ Malte.

(Retardée dans la transmission.)

Selon des nouvelles parvenues ici de Scutari, il règne dans cette ville une grande excitation en raison de la tension des rapports et du désaccord complet entre les musulmans et les catholiques.

Avant-hier, les catholiques, à l'instigation d'agents autrichiens, ont fait retourner d'Alesio un grand nombre de musulmans de Scutari qui se rendaient à Durazzo pour aider Essad pacha dans sa lutte contre les insurgés.

Les rues de Scutari regorgent de groupes de catholiques et de musulmans armés se provoquant mutuellement.

On peut prévoir un conflit sanglant entre eux.

Les musulmans ont occupé toutes les positions dominant la ville, craignant que les Malissores, avec l'appui d'agents étrangers, n'accourent à l'aide des catholiques de la ville.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 11 Mai.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Chavli, le 9 mai, notre offensive a continué avec succès sur un large front. Une division de cavalerie bavaroise, appuyée par un régiment d'infanterie de la Garde prussienne, qui avait entouré par l'est celles de nos troupes qui opéraient dans la direction de Keydani et Beyssagola, a été attaquée avec succès aux environs de la gare de Jeyli par notre cavalerie, qui, dans la nuit du 9 mai, chassait devant elle, sans arrêt, l'ennemi sur plusieurs dizaines de verstes.

Sur la rive gauche du Niémen, et sur le front de la Nareff, l'accalmie est complète.

Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi à l'embouchure de la Nida.

Dans la Galicie occidentale, le 8 et le 9 mai, le combat a été principalement livré sur le front de Velepolev-Novotanec. Après des combats acharnés, l'ennemi a réussi, dans la région de Krosno, à passer la Visloka dans son cours supérieur. Au cours des combats qui ont été livrés la semaine dernière, nous avons fait prisonniers plusieurs milliers d'Allemands et d'Autrichiens blessés, dont le total va être précisé.

Dans la région du col d'Oujok, l'ennemi a prononcé une attaque infructueuse. Le 8 mai, l'ennemi, en colonnes serrées, a attaqué impétueusement sur la chaîne des Monts-Iavornik, sur le courant supérieur de la Munitza, dans un secteur de notre position qui était occupé par deux compagnies. Les pertes de l'ennemi ont été si importantes que les cadavres ont empêché le tir de nos tranchées.

Nos compagnies, malgré le feu des mitrailleuses ennemies, sont sorties de leurs tranchées et, malgré la défense qu'elles leur assuraient, ont, par leur feu, balayé les colonnes assaillantes. L'ennemi, dans cette région, a été partout repoussé.

Le même jour, l'ennemi, après un combat acharné, a forcé notre détachement près du village de Zaleviki à se replier sur la rive gauche du Dniester.

Dans la nuit du 9 mai, nos avant-gardes ayant traversé le Dniester ont attaqué l'ennemi sur le front Chabokruki, embouchure du Stripi et ont fait 1.300 prisonniers, capturé un canon et plusieurs mitrailleuses.

L'acharnement de la lutte en Galicie occidentale

Genève, 11 Mai.

La *Tribune de Genève*, après avoir constaté l'échec austro-allemand contre les Russes, écrit : « L'offensive austro-allemande contre la Galicie occidentale restera une des opérations les plus acharnées de cette guerre. Les soldats luttaient avec une vraie rage dans les corps à corps ; des milliers d'hommes mordaient leurs adversaires. Les blessés ont été laissés trois jours ».

Sur Mer

La flotte allemande fuit devant les croiseurs russes

Pétrograde, 11 Mai.

Un détachement de croiseurs de la flotte de la Baltique, croisant dans la partie sud de la Baltique, dans la région de Windau, a échangé des coups de canons à longue distance avec un croiseur et des torpilleurs ennemis, qui, profitant de leur supériorité en vitesse, ont esquivé le combat et ont disparu dans la direction du Sud.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le dernier exploit de Garros

Amsterdam, 11 Mai.

Le correspondant, à Courtrai, du Telegraaf, d'Amsterdam, rapporte le 10 mai qu'avant de s'abattre dans les lignes allemandes, Garros réussit à descendre un taube qui s'abattit dans les plaines situées entre Lendelde et Ste-Catherine.

Deux Allemands qui le montaient étaient morts.

Un Taube jette des bombes sur Saint-Denis

Paris, 11 Mai.

Un taube a survolé Saint-Denis ce matin. Il a lancé deux bombes. Une des bombes a blessé cinq personnes ; l'autre bombe jetée sur un immeuble n'a occasionné aucun dégât.

Paris, 11 Mai.

Ce matin, vers 7 h. 20, un taube est arrivé sur Saint-Denis et a jeté deux bombes.

Six personnes ont été blessées, dont une assez sérieusement.

Un cheval a été tué.

Le taube s'est enfui de crainte d'être coupé par nos aviateurs prévenus.

Paris, 11 Mai.

Le taube qui a survolé Saint-Denis ce matin, à 7 heures 15, a lancé cinq bombes.

La première a éclaté sur un hangar, creusant un trou de 1m 20 sur 0m 40 et blessant cinq hommes.

Une seconde bombe est tombée impasse Marguerite, 7, rue de l'Ermitage. Elle a traversé la toiture du logement de Mme Bolleker, frôlé le lit d'un enfant de 9 ans, le jeune André, qui dormait, elle s'est enfoncée dans le parquet auquel en éclatant elle a mis le feu causant à l'enfant quelques blessures légères à la figure et au cou.

Une autre bombe est tombée 121, rue de Paris, ne causant que des dégâts matériels chez Mme Rouselle et M. Lux.

Enfin, deux bombes sont tombées à 50 mètres d'un pont de la ligne de Paris-Calais où elles se sont enfoncées dans la terre.

Paris, 11 Mai.

Le président de la République s'est rendu, cet après-midi, 2 heures, à Saint-Denis, pour y visiter les victimes des bombes lancées dans la matinée par un taube. C'est au pensionnat des Dames de la Compassion, où se trouve installé l'hôpital auxiliaire 233, qu'ont été transportés quatre blessés.

M. Raymond Poincaré est allé ensuite visiter les lieux où des dégâts matériels ont été causés par l'explosion des bombes. Avant de regagner l'Elysée, le président s'est fait conduire à l'hôpital militaire Saint-Martin où avaient été transportés un lieutenant heureusement atteint légèrement, par les éclats des bombes, et un zouave.

Un Taube jette des bombes sur Clermont dans l'Oise

Clermont (Oise), 11 Mai.

Vers onze heures, hier matin, un taube a lancé sur Clermont trois bombes dont une incendiaire.

Les engins sont tombés dans le jardinet de M Vivien, percepteur, rue d'Amiens. Deux autres dans une prairie près de la ligne ferrée. Aucun accident de personne n'est signalé, les dégâts son insignifiants.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 11 Mai.

La séance est ouverte à 3 heures 20, sous la présidence de **M. Paul Deschanel.**

La Réparation des dommages causés par les faits de guerre

La parole est à M. le ministre de l'Intérieur, qui vient déposer un projet de loi relatif à la réparation des dommages causés par les faits de guerre.

M. Breton intervient pour demander le renvoi de ce projet à la Commission d'assurance et de prévoyance sociale, qui serait composée en majorité de membres des départements envahis.

M. Thierry vient à la tribune demander la création d'une Commission spéciale. Il donne la raison qui motive cette demande ; c'est à cause de la diversité des questions agricoles, industrielles, sociales. M. Thierry demande une procédure spéciale, il ne s'agit pas d'indemnisation, mais de restauration.

Par **305** voix contre **219**, on décide de renvoyer le projet à une Commission spéciale.

La nomination de la Commission se fera par les groupes.

Le Sous-Secrétariat d'Etat à la Marine marchande

On aborde la discussion du projet de loi portant ouverture au ministère de la Marine de crédits additionnels aux crédits provisoires de l'exercice 1915 pour le sous-secrétariat d'Etat de la Marine marchande.

M. Chaumet a la parole. Il constate que les Commissions ont fait de bon travail, mais il ne faut pas laisser s'accréditer la campagne contre le Parlement ; il faut que le gouvernement favorise les exportations, qu'il réalise la réforme des entrepôts. La marine marchande, depuis la guerre, n'a pas fait assez. Nous avons été surpris de voir supprimer le sous-secrétariat de ce ministère dès le début des hostilités.

La Commission de la Marine marchande a constaté qu'il s'est produit de fâcheuses lacunes depuis cette suppression. L'orateur demande son rétablissement. Nous avons, dit-il, un sous-secrétaire d'Etat, mais pas de sous-secrétariat. Il faudra donner plus d'indépendance au sous-secrétaire d'Etat. Les correspondances ne lui sont pas adressées directement. L'orateur demande une extension des services et leur organisation plus rationnelle.

M. Chaumet demande que des garanties lui soient données, garanties l'assurant à l'avenir du maintien du sous-secrétariat d'Etat et invite le gouvernement à déposer un projet de loi en ce sens. L'orateur conclut en assurant le gouvernement de son aide et de celle de ses collègues, s'il veut assurer cette reconstitution.

M. Augagneur a la parole. Il remercie l'orateur d'avoir porté ce débat en public, les discussions en Commission ne se terminant par aucune conclusion définitive. Lorsque je suis arrivé au ministère de la Marine inopinément...

M. Outrey. — Très inopinément.

M. Augagneur. — Puisque vous estimez que je n'ai pas fait mon devoir, vous pouvez m'interpeller. Il n'y a pas eu suppression, mais simplement suspension du sous-secrétariat, qui, une fois rétabli, a comporté les mêmes attributions que précédemment. Une réorganisation ministérielle est nécessaire, de façon que plusieurs ministères n'aient pas à s'occuper de plusieurs questions.

M. Bureau, sous-secrétaire d'Etat, estime que ses attributions sont suffisantes. Il faut, dit-il, donner une nouvelle impulsion à la Marine marchande, mais nous avons besoin pour cela du concours du Parlement.

M. Chaumet demande que les attributions des deux ministres soient nettement définies. En terminant, l'orateur dépose un ordre du jour demandant au ministre de la Marine de prendre des décrets donnant au sous-secrétaire d'Etat l'autorité et les moyens nécessaires à l'accomplissement de sa tâche.

M. Bouisson demande que l'on centralise, dans une même main, tout ce qui a trait à la Marine marchande. A propos des réquisitions, l'orateur s'étonne que l'on ait permis aux armateurs de réclamer des indemnités, contrairement à la loi.

Le ministre de la Marine demande le vote sur les seuls crédits pour le sous-secrétariat d'Etat.

M. Guernier déclare que notre marine subit une crise effroyable, et qu'il ne faut pas attendre pour prendre les sanctions nécessaires. Le sous-secrétaire d'Etat a une tâche énorme ; il lui faut donc le concours de la Commission de la Marine marchande, cela réclame une augmentation de dépenses. La Commission sera d'accord pour les augmenter.

La Chambre vote les 11.000 francs de crédit demandés par M. Augagneur.

Le projet étendant le régime de la loi du 19 juil'et 1890 aux fruits et légumes d'origine et de provenance tunisiennes, et habilitant les officiers du service des affaires indigènes en Tunisie à délivrer les certificats d'origine dans les territoires du Sud, où ils font l'office de contrôleurs civils, est adopté.

M. Treignier demande au gouvernement de mettre à l'ordre du jour, prochainement, un projet suspendant les droits de douane sur le papier journal, que sa rareté fait renchérir considérablement.

M. Thomson en demande la mise à l'ordre du jour de la prochaine séance.

La Chambre adopte ensuite le projet de loi portant ratification de décrets ayant pour objet d'établir des prohibitions de sortie ou de réduire les droits d'entrée sur diverses marchandises.

La date du 20 mai, pour la prochaine séance, mise aux voix, est repoussée par **254** voix contre **222.**

La Chambre décide à mains levées de s'ajourner à mardi prochain, à 3 heures.

La séance est levée à 6 h. 20.

Les Boys-Scouts français en Serbie

Salonique, 11 Mai.

Un groupe de boys-scouts français arrive demain à destination de la Serbie. Les boys-scouts de Salonique et les élèves des écoles leur préparent une réception.

Théâtres et Concerts

ALCAZAR-CINEMA

Aujourd'hui, en matinée et soirée, dernières du grand succès : *Celles qui restent au logis*, drame d'une douloureuse émotion ; avec *Sacrifice d'Amour*, *L'Ile d'épouvante*, drames; *La Fin justifie les Moyens*, *Actualités de la Guerre*, etc. Demain changement de programme, première du film sensationnel : *L'Emeraude sanglante*.

ELDORADO-CINEMA

C'est un programme hors de pair et qui va faire fureur pour les fêtes de l'Ascension : *Le Colonel Bontemps*, vaudeville; *L'Endormeuse*, scène dramatique; *Un Drame dans les Gorges du Loup*, film en couleurs; actualités, etc. Orchestre. Entrée : 0 fr. 20.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

La Roque-d'Antheron, 11 Mai.

Est citée à l'ordre de l'armée, la 41e batterie du 2e régiment d'artillerie de montagne. « A, sous les ordres du capitaine Bousquet, prêté le concours le plus efficace au 152e d'infanterie dans la lutte prolongée qui a abouti à la prise d'un village. Officiers et canonniers ont rivalisé de vaillance et d'audace en amenant leurs pièces à découvert, sous un feu meurtrier pour appuyer plus efficacement l'infanterie et détruire successivement à bout portant tous les obstacles qui entravaient sa marche ».

L'Isle-sur-Sorgue, 11 Mai.

Nous relatons avec plaisir la citation à l'ordre du jour de la division de notre jeune et estimé ami M. Bourges Jean, célèbre violoniste, dans les termes suivants :

« Le général commandant la 76e division cite à l'ordre de la division le soldat de 2e classe Bourges Jean, du 163e. Le 20 avril a, en chantant la « Marseillaise », donné l'assaut à une tranchée allemande. Blessé sérieusement à la figure, a continué à se battre et n'est allé au poste de secours que sur l'ordre formel du capitaine. Jeune soldat de la classe 1915, arrivé au front depuis trois jours seulement ».

Il ne faut pas désespérer

Vallauris, 11 Mai.

Le soldat Véran Honoré, du 111e d'infanterie, natif de Vallauris, n'avait plus donné de ses nouvelles depuis le mois d'août dernier. Après de nombreuses recherches, sa famille vient d'être officiellement avisée qu'il est prisonnier de guerre à Hammelburg.

LA SOIRÉE

MAYOL A L'ALCAZAR LÉON DOUX

Le populaire Mayol revenait se faire entendre hier soir à l'Alcazar Léon Doux et comme les précédentes fois c'était pour prêter son précieux concours à une Œuvre de bienfaisance. Le gala était donné en effet au bénéfice de l'Œuvre de la Mutualité Maternelle. Il a obtenu le plus éclatant des succès. L'abondance des matières nous oblige à féliciter seulement d'un mot tous les excellents artistes qui ont collaboré à ce succès : Mayol, qui a été longuement rappelé par un public enthousiaste, Mlle Suzanne Ghevalier, la divette aimée des Marseillais, Mlles Clélie, Dugay, Mlle Mitty, M. Bokau, un Lorrain engagé volontaire qui s'est fait applaudir dans ses exercices de jongleur équilibriste. Nos compliments aussi à M. Figarella, le sympathique baryton de notre Opéra, qui a joué les *Noces de Jeannette* avec Mme Chambellan et Mlle Perée-Sauvan. Le spectacle s'est terminé par l'audition de l'*Hymne des Alliés*, remarquablement chanté par MM. Augier, Dellepiane, Duplexis et Jacqueville, non moins remarquablement exécuté par l'orchestre de l'Alcazar que le sympathique et distingué Ch. Helmer conduisait avec sa *maëstria* habituelle.

Le Crime du Mas Pichon à Tarascon

QUATRE ARRESTATIONS

Tarascon, 11 Mai.

Dans la nuit du 23 au 24 mai 1910, Mme Pichon et sa fille étaient assassinées dans leur campagne située dans les environs de Tarascon. Malgré d'actives recherches, on ne put trouver les auteurs du crime, qui paraissait avoir pour mobile le vol.

Ces jours derniers, le Parquet de Tarascon recevait sur ce drame des révélations qui ont amené l'arrestation d'un ex-cantonnier de cette ville, Henri Arnaud, de sa femme Rosa Arnaud, de leur fille, et celle d'un nommé Charles-Florent Claude.

Ce dernier, qui est originaire de Verdun, était mobilisé au 58e de ligne. Deux agents de la brigade mobile sont allés l'appréhender hier à Carpentras.

On croit que c'est Charles-Florent Claude qui a joué le rôle le plus important dans cette triste affaire.

Interrogés par M. Constant, juge d'instruction, Henri Arnaud, sa femme et sa fille ont nié d'abord toute participation au drame ; puis, ils ont déclaré qu'ils ne parleraient qu'en présence de leur avocat.

La brigade mobile continue son enquête, et de nouvelles arrestations sont probables.

Les Héros du « Léon-Gambetta »

Toulon, 11 Mai.

Parmi les nombreux Provençaux qui ont trouvé une mort héroïque dans le torpillage du *Léon-Gambetta*, se trouvait notre compatriote M. Henri Dubois, bien connu dans les milieux artistiques et musicaux de Marseille.

Chanteur amateur, Henri Dubois, sous le pseudonyme de Henry's, s'était fait maintes

Le matelot Henri Dubois

qui a péri dans la catastrophe du « Léon-Gambetta »

fois applaudir dans les représentations de charité, notamment dans les concerts organisés au bénéfice des victimes du *Iéna* et de la *Liberté*. Engagé volontaire pour cinq ans dans la flotte, il embarqua sur le *Léon-Gambetta* qu'il ne voulut jamais quitter, même au cours d'une maladie qui devait le faire évacuer sur un hôpital. Il fut à bord de ce bâtiment l'organisateur infatigable des soirées récréatives où son jeune talent, son entrain et son esprit l'avaient fait apprécier de ses camarades et de ses chefs.

Très bon nageur, Henri Dubois, au moment où son navire fut torpillé, céda généreusement sa place dans les chaloupes de sauvetage, mais, vaincu par l'effort surhumain qu'il avait dû fournir, il expira sur la côte italienne où il fut recueilli. Il a été inhumé à Santa-Maria-de-Leuca. Ce brave petit marin était âgé de 22 ans.

Le *Petit Provençal* renouvelle à son père, H. Dubois, piqueur à la voirie municipale, ainsi qu'à toute sa famille, ses plus sympathiques condoléances. — R.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous devons aujourd'hui citer les noms :

De M. Henri Got, engagé volontaire au 27e d'infanterie, promu caporal sur le champ de bataille, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à l'ambulance de Void (Meuse) le 16 avril, à l'âge de 19 ans. Le glorieux défunt était le frère du valeureux sergent-major Joseph-Antonin Got, mort, lui aussi, pour la Patrie le 4 mars dernier.

De M. Joseph Prin-Derre, soldat au 146e d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 mars, à l'âge de 38 ans.

De M. Marius-Joseph Gouiran, soldat au 163e d'infanterie, tué à l'ennemi le 7 avril.

De M. Joseph Pendola, soldat au 23e bataillon de chasseurs alpins, décédé à Chambéry, à l'âge de 23 ans, des suites d'une maladie contractée sur le front.

De M. Augustin Muracciole, caporal au 163e d'infanterie, tué à l'ennemi le 10 avril, à l'âge de 21 ans.

De M. Victor Rigaud, de Septèmes, soldat mitrailleur au 22e colonial, tué à l'ennemi le 19 mars, à l'âge de 25 ans.

De M. André Delacroix, mort pour la Patrie à bord du *Bouvet*, le 18 mars, à l'âge de 22 ans.

Le *Petit Provençal* s'associe à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

La Journée française

Les bureaux du Comité du « Secours National », rue Armény, 2, resteront ouverts demain jeudi, (Ascension), toute la journée, dans l'intérêt des personnes que leurs occupations empêchent, les jours de travail, de venir se faire inscrire pour la vente des insignes les 23 et 24 mai.

Dans l'impossibilité d'adresser des invitations personnelles, nous prions les membres du « Syndicat d'Initiative de Provence », sur le dévouement desquels nous croyons pouvoir compter, de vouloir bien apporter au plus tôt leur adhésion, rue Armény, 2.

Les soldats blessés en promenade

Le « Syndicat d'Initiative de Provence », faisait hier l'après-midi, les honneurs de la ville à 180 blessés, provenant de l'hôpital Gustave-Desplaces et de l'hôpital d'Allauch. Après une visite détaillée du Jardin Zoologique, et du palais de Longchamp, nos chers poilus ont été conduits par les ports et les quais, à Notre-Dame de la Garde, dont l'ascenseur avait été mis gracieusement à leur disposition par l'administration.

Après avoir longuement contemplé le panorama, qui a paru les intéresser vivement ils ont gagné, par la Corniche, l'établissement Monnier, où les attendait un lunch copieux.

Ajoutons, que selon leur généreuse coutume, les bouquetières du cours Saint-Louis et du boulevard du Muy, les avaient fleuris au passage et que des cigarettes leur ont été distribuées par deux jeunes filles au boulevard Notre-Dame et à la Corniche par la boulangerie Favely.

La conférence de M. Paléologue

Avant de se mettre en route pour l'Angleterre et l'Amérique, où il va enrôler les volontaires du bataillon hellène pour l'armée française, le major Dragasès Paleologue fera demain jeudi, aux Salons Massilia, une conférence du plus haut intérêt, sur les vingt-neuf Prises de Byzance à travers les siècles. Il fera revivre les péripéties, les angoisses que cette ville martyre a vécu depuis son origine jusqu'au jour fatal où le dernier empereur grec mourut sur les remparts, avant de voir Mahomet II hisser sur Sainte-Sophie le drapeau de l'Islam, celui du Croissant qui arrêta jusqu'alors, avec la destinée de Byzance, celle de l'humanité entière.

Après cinq siècles ou presque d'ignoble existence, Constantinople, berceau de la civilisation antique, satellite lumineuse entre les soleils d'Athènes et de Rome, attend les alliés, ses libérateurs. Elle se retourne vers l'Hellespont pour voir poindre d'un moment à l'autre la flotte des croisés. Ceux-ci mettant fin à la dynastie sombre des Osmanlis, hisseront sur Sainte-Sophie le drapeau humain du progrès et de la liberté.

M. Dragasès Paléologue nous prie de dire aux habitants de Marseille, grande cité de la France immortelle, d'assister à sa conférence le jeudi, à 3 heures, Salle Massilia, rue de l'Arsenal. Entrée libre.

Permissions agricoles

Le ministre de la Guerre a décidé qu'en vue de faciliter les travaux agricoles pendant la période de la fenaison, il pourra être accordé des permissions de quinze jours aux territoriaux et réservistes territoriaux des dépôts de toutes armes ou services ainsi qu'aux G. V. C. de la zone de l'intérieur.

Ces permissions sont *exclusivement* réservées aux hommes exerçant des *professions agricoles* qui devront *formuler* eux-mêmes leurs demandes à leurs chefs hiérarchiques, *en dehors de toute immixtion des familles.*

Les envois de colis sur le front

Dans le but de faciliter l'envoi des colis aux militaires mobilisés et pour éviter un trop long séjour en magasin, les familles sont avisées que le dépôt du 141e effectue les expéditions les jours suivants :

Au 141e d'infanterie : les mercredi et samedi.

Au 341e d'infanterie : le jeudi.

Au 415e d'infanterie : le vendredi.

Au 115e territorial : le lundi.

Les colis doivent être déposés à la caserne Saint-Charles la veille (le samedi pour ceux du 115e). Il est rappelé que leur poids ne doit pas dépasses 3 kilogs.

Pour nos blessés

Dimanche dernier, dans le vaste établissement de l'asile des vieillards de Sainte-Marguerite, la Société musicale « Les Touristes Marseillais » sur l'invitation patriotique de M. Joseph Bonasse, banquier, le philanthrope bien connu, et de M. Juilien, administrateur des hospices :

Un concert international a été organisé dans la vaste cour intérieure, où le dévouement des musiciens, dont celui du jeune Fernand Delker, qui a su captiver l'attention de ses auditeurs dans un maëstro solo de violon, ainsi que la basse chantante Northmache, dans l'évocation des « Rameaux » avec accompagnement de la musique, a été largement récompensé par l'ample moisson des bravos.

Nous ne saurions trop remercier la vaillante phalange musicale de son patriotique dévouement qui les fait aller tous les dimanches dans nos hôpitaux militaires ou hôpitaux auxiliaires, récréer nos glorieux blessés.

LES SPORTS

ATHLETISME

Le Challenge Crémieux

Jeudi, 13 mai, à 3 heures, terrain de l'Olympique

C'est demain que se disputera le Challenge Crémieux qui consiste en une épreuve de 100 mètres et une de 1.000 mètres à disputer par le même junior.

Le programme comprend en outre : un 600 mètres minuries qui ne sera pas la course la moins intéressante.

Un match entre nos deux grands clubs l'Olympique et le Club Athlétique sur le 100 mètres 1.200 mètres relais, saut en longueur, lancement du poids.

Nous reviendrons demain sur cette importante réunion.

Grands Prix de l'Olympique et Henri Mille

Le généreux mécène sportif qu'est M. Mille et notre grand club, l'Olympique, organisent pour le 30 mai une grande réunion inter-clubs, qui constituera une journée d'une haute portée sportive et patriotique, car elle est spécialement réservée aux jeunes Français et qui est appelée à obtenir le plus vif succès.

COLOMBOPHILIE

Le premier entraînement de pigeons voyageurs relevant de la Fédération des Sociétés Colombophiles de Marseille, a eu lieu le dimanche, 9 mai, à Saint-Antoine.

Après entente avec l'autorité militaire et préfectorale, les autres entraînements seront effectués :

Jeudi, 13 mai, à Septèmes.
Dimanche, 16 mai, à Rognac.
Dimanche, 23 mai, à Miramas.
Dimanche, 30 mai, à Tarascon.
Dimanche, 6 juin, à Orange.
Dimanche, 13 juin, à Valence.
Dimanche, 20 juin, à Lyon.
Dimanche, 27 juin, à Toulouse.
Dimanche, 4 juillet, à Aubagne.
Mercredi, 7 juillet, à Aix.
Dimanche, 11 juillet, Les Arcs.
Dimanche, 18 juillet, à Nice.

Ce soir, mercredi, à 8 heures 30, mise en loge des pigeons pour l'entraînement de Septèmes et assemblée générale très importante.

La Ration du Soldat

Au moment où toutes les pensées tendent vers l'amélioration de la vie de nos soldats sur le front, la Maison *Nestlé*, de Vevey (Suisse), réputée pour sa Farine Lactée et son Lait Condensé, vient de créer un nouveau boîtage composé de

trois rations de lait condensé contenues dans un cartonnage spécial qui permet d'envoyer à nos braves soldats, sur le front ou ailleurs, ce précieux et réconfortant aliment avec toutes garanties de pureté et de facilité d'emploi.

Prix de l'étui renfermant trois rations : 85 cent.

POUR LE GROS : Maison Henri NESTLÉ, 16, Rue du Parc-Royal, Paris.

Chronique Locale

On apprendra avec plaisir dans notre monde commercial que M. Francis Barry, le courtier maritime bien connu, vient d'être nommé consul du Japon à Marseille. Nous lui adressons nos meilleures félicitations.

La fête de l'Ascension et le P.-L.-M. — A l'occasion de la fête de l'Ascension les coupons de retour des billets d'aller et retour, délivrés à partir du 11 mai 1915, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 13 mai, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

Le même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

Nous avons appris avec peine la mort, survenue hier à Orange, de notre ami M. Fernand Michel, qui, sous le pseudonyme d'Antony Réal fils, a collaboré pendant longtemps à plusieurs journaux de notre région.

M. Fernand Michel était très répandu dans les milieux littéraires et artistiques où il possédait de nombreuses sympathies en raison de la part active qu'il a prise à l'organisation de plusieurs séries de grandes représentations au Théâtre Antique d'Orange.

Il suivait en cela l'exemple donné par son père, écrivain apprécié, qui avait puissamment contribué à la renaissance du célèbre Mur.

La disparition de M. Fernand Michel, qui s'est éteint à l'âge de 38 ans, provoquera d'unanimes regrets. Nous adressons à sa veuve et à son jeune fils l'expression de nos condoléances les plus sincères et les plus émues.

Délégation cantonale. — La délégation cantonale du 6e canton est convoquée le vendredi, 14 du courant, à 10 heures du matin, à la Préfecture, entrée rue Sylvabelle, pour procéder à la nomination des délégués à l'examen du certificat d'études primaires.

Conseil de Guerre. — Le Conseil de Guerre de la 15e région, siégeant au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Kervella, a, dans son audience d'hier, prononcé les condamnations suivantes :

Fourquet, soldat au 22e colonial, refus d'obéissance sur un territoire en état de guerre, cinq ans de travaux publics; Weyeneth, soldat au 173e d'infanterie, refus d'obéissance sur un territoire en état de guerre, dix ans de travaux publics. Défenseur dans ces deux affaires, Me Natalini.

Bonzom, caporal au 3e bataillon sénégalais, désertion en temps de guerre, trois ans de travaux publics.

Pignattari, soldat au 6e chasseurs à pied, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics.

Réverdy, soldat au 4e colonial, désertion à l'étranger en temps de paix avec emport d'effets, trois ans de travaux publics.

Mariani, soldat au 173e d'infanterie, désertion en temps de guerre, deux ans de travaux publics.

Arnaud, soldat au 3e bataillon d'Afrique, désertion en temps de guerre, cinq ans de travaux publics. Défenseur dans ces cinq affaires, Me Venturelli.

Buisson, prévenu civil, agent de la Compagnie P.-L.-M., vol, un an de prison, 16 fr. d'amende. Défenseur, Me Bergasse.

Ministère public, lieutenant Hugues et capitaine Jacquemin.

« Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris » au Châtelet-Théâtre. — Les deux représentations de demain s'annoncent comme magnifiques. Il est prudent de retenir ses places pour pouvoir applaudir : Henry Boulle (Bébert), Mathis (Dudule), Valentine Leprince et toute la troupe du Châtelet dans *Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris*, que la direction a décidé de jouer deux fois encore, pour répondre à la demande générale du public. *Le Tour du Monde* sera joué demain, en matinée et en soirée.

Promenades en mer. — La Compagnie de navigation côtière effectuera demi jeudi, fête de l'Ascension, à 8 heures du matin, son départ pour Méjean, Carry, Sausset, Carro et Port-de-Bouc ; retour en ville, à 6 heures du soir. Embarcadère : quai Sainte-Anne. Promenades en mer, le matin et l'après-midi : le tour du Château-d'If et, à 4 h. 30, la plage du Prado et retour. Embarcadère : Vieux-Port, en face des Augustins.

Le personnel du campement militaire nous adresse le communiqué suivant :

« Les personnes autorisées à toucher le salaire des ouvriers mobilisés du campement militaire sont priées de se présenter, dans le plus bref délai, au magasin général, 39, rue d'Endoume, de 8 heures à midi et de 2 h. 30 à 5 h. 30.

Exploits de cambrioleurs. — Au cours de la nuit d'avant-hier, des malfaiteurs demeurés inconnus ont pénétré, par effraction dans la charcuterie Michel Toscano, 8, rue Tapis-Vert. Une somme de 800 francs, des bijoux et une montre en or ont disparu.

La même mésaventure est arrivée à M. Ernest Bertrand, accônier, dont les bureaux sont 27, rue Paradis. Des cambrioleurs y pénétrèrent au cours de la nuit et, hier matin, quand les employés revinrent prendre leur service,. ils constatèrent que deux machines à écrire n'étaient plus à leur place.

M. Théodore Boutier, demeurant à La Calade de Saint-Louis, avait déposé, la veille, deux bicyclettes dans une soupente où il les remisait d'habitude. Les deux machines furent volées pendant la nuit par des malfaiteurs qui avaient forcé la porte.

Des enquêtes sont ouvertes.

Les arrestations. — Dans notre dernier numéro, nous avons signalé l'agression dont fut victime le mineur Carlo Carini, habitant l'Estaque, de la part d'un de ses compatriotes. Le sergent Laporte, du 119e territorial, chef du poste de l'Estaque, a procédé, hier, à l'arrestation de l'agresseur. Il se nomme Longino Barthélemy, 28 ans ; on l'a écroué.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Conseil des adjoints.* — Au Conseil des adjoints tenu hier matin mardi, il a été pris les décisions ci-après :

La foire de la Pentecôte aura lieu, le lundi, comme d'habitude la fête étant seule supprimée ; acceptation de la proposition faite par le sous-intendant militaire de souscrire un contrat en vertu duquel : 1° la commune mettra gratuitement à la disposition de l'autorité militaire les locaux dont elle dispose ; 2° les propriétaires de cantonnements toucheront, à partir du 1er mai courant, une indemnité de deux centimes et demi par homme et par nuit mais ils seront exonérés du chauffage, de l'éclairage et autres charges prévues par la loi sur les réquisitions. Après la solution de quelques autres affaires la séance a été levée à 11 heures.

Avis. — Le receveur des Postes rappelle aux intéressés que les correspondances adressées aux prisonniers de guerre en Allemagne, doivent être envoyées sous enveloppes non cachetées. L'inobservation de cette prescription aurait pour résultat la mise au rebut des dites correspondances.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 11 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

EN BELGIQUE : Au nord de Dixmude, les troupes belges, qui avaient réussi à jeter une tête de pont sur la rive droite de l'Yser, ont été violemment attaqués dans la nuit de lundi à mardi par trois bataillons allemands. Elles les ont repoussés e nleur infligeant de fortes pertes, et en faisant une cinquantaine de prisonniers. Une autre division belge a gagné du terrain au sud de Dixmude.

A l'est d'Ypres, les troupes britanniques, attaquées de nouveau à l'aide d'un nuage asphyxiant, ont laissé passer le nuage à l'abri des masques récemment mis en usage, et, par un feu de mitrailleuses et de fusils, ont anéanti, à bout portant, les colonnes allemandes qui s'avançaient en formations serrées.

AU NORD D'ARRAS : Nos succès au nord d'Arras se sont sensiblement élargis aujourd'hui. Au cours de combats, d'une extrême violence devant Loos, nous avons, après une lutte acharnée, et malgré une canonnade intense, enlevé un gros ouvrage allemand et tout un système de tranchées à cheval sur le chemin Loos-Vermelles.

Plus au sud, nous avons pris d'assaut le grand Fortin et la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette. Cette position, ardemment défendue depuis des mois par les Allemands, qui en avaient fait une véritable forteresse, a été débordée, investie et enlevée cet après-midi par nos troupes.

Nous avons, sans arrêt, poursuivi notre succès en poussant énergiquement l'ennemi entre la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette et Ablain-Saint-Nazaire. Toutes les tranchées allemandes au sud de la chapelle,sont tombées successivement entre nos mains. Nous y avons trouvé plusieurs centaines de cadavres.

Les Allemands, débouchant d'Ablain, ont alors contre-attaqué. Cette contre-attaque a été brisée net. Nous avons aussitôt repris l'offensive et gagné du terrain dans la direction de la Sucrerie de Souchez.

A Carency, l'investissement de la position allemande a été étroitement resserré par nous. Nous avons enlevé plusieurs îlots de maisons dans la partie Est du village, fait cinquante prisonniers, dont un officier et progressé vers les bois, à l'est du village. Les communications de Carency et d'Ablain-sur-Souchez deviennent de plus en plus malaisées pour l'ennemi.

Après un violent combat nous nous sommes emparés du cimetière de Neuville-Saint-Waast, très fortement organisé par les Allemands. Nous avons ensuite progressé au sud-est de ce village, que nous débordons par l'ouest et par l'est.

Dans tout le secteur Loos-Arras, où nous avions, dès dimanche, enlevé trois lignes de tranchées, on se bat actuellement sur les quatre lignes.

Les prisonniers, dont le nombre continue à augmenter, ont déclaré que l'ordre avait été donné de conserver, à tout prix, la chapelle et le fortin de Notre-Dame-de-Lorette.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler. Simples combats d'artillerie.

Paris, 11 Mai.

M. Debeney, colonel d'infanterie breveté, a été nommé dans la 1re section du cadre de l'état-major général de l'armée, au grade de général de brigade, à titre temporaire.

La Bataille des Flandres

Communiqué belge

Le Havre, 11 Mai.

Quelques fractions de nos troupes ont réussi à passer sur la rive droite de l'Yser, au nord de Dixmude.

D'autre part, l'ennemi a canonné par intermittence les environs de Ramscapelle, une partie de notre front s'étendant devant Dixmude, ainsi que les abords de Noordschoote et de Pypegale. Nos batteries ont chaque fois neutralisé l'artillerie allemande en action.

Ils veulent incendier Londres

Londres, 11 Mai.

Les journaux reproduisent une dépêche de Boston disant que des matelots des navires allemands retenus dans le port, et qui annoncèrent que la « Lusitania » serait torpillée, déclarent qu'un effort désespéré va être fait pour détruire avant la fin du mois, la ville de Londres au moyen d'incendies.

Un zeppelin tente en vain de s'approcher de Paris

Paris, 11 Mai.

Ce soir, vers 8 heures, un dirigeable ennemi étant signalé dans la région de Compiègne-Dammartin, les précautions prescrites ont été aussitôt prises à Paris, où l'alerte s'est terminée à 9 heures 30.

LES MENSONGES ALLEMANDS

Pas de Combat naval dans la Mer du Nord

Londres, 11 Mai.

Le bureau de la presse communique la note suivante :

Un radiotélégramme, mis en circulation par les autorités allemandes, affirmait qu'un violent engagement avait eu lieu dans la mer du Nord, au commencement du mois d'avril. Ce radiotélégramme déclarait que le cuirassé anglais Superbe *avait coulé, que le croiseur* Warion *était également menacé de couler, et que le croiseur* Lion, *et d'autres bâtiments, avaient été très sérieusement endommagés. La même dépêche ajoutait que la flotte allemande n'avait pris aucune part au combat, et que, par conséquent, les navires anglais avaient dû ouvrir le feu les uns contre les autres.*

L'Amirauté déclare qu'il n'y a pas un seul mot vrai dans cette déclaration. Celle-ci est néanmoins intéressante en ce sens qu'elle révèle l'anxiété de l'Allemagne dans le moment présent, et montre qu'elle voudrait faire impression sur les neutres.

L'Allemagne et les Pays-Bas

La Haye, 11 Mai.
(Officiel).

L'Allemagne a adressé à la Hollande une déclaration écrite disant qu'après l'examen des pièces allemandes et hollandaises, elle conclut que la perte du *Katwijk* a été causée par un sous-marin allemand, dont le commandant croyait avoir affaire à un navire ennemi, parce que, la nuit tombée, le *Katwijk* n'avait pas éclairé ses marques distinctives du côté où la torpille a été lancée.

L'Allemagne exprime son sincère regret pour la destruction non intentionnelle du navire, et promet une réparation pécuniaire du dommage.

L'attaque des Dardanelles

VIOLENT COMBAT

L'artillerie française inflige des pertes considérables à l'ennemi

Londres, 11 Mai.

A la Chambre des Lords, lord Crece, secrétaire d'Etat de l'Inde, fait la déclaration suivante sur les opérations aux Dardanelles :

« Durant la nuit du 2 mai, l'ennemi a fait une violente attaque sur toute l'étendue de notre ligne de combat, de huit heures du soir à minuit. Cette attaque a été repoussée avec des pertes légères pour nous, mais très grandes pour l'ennemi.

Nos projecteurs ayant découvert des réserves ennemies qui s'avançaient vers nos tranchées, aussitôt les Français ouvrirent le feu avec leurs pièces de 75 et infligèrent des pertes considérables à l'ennemi.

Attaque générale des positions turques

Londres, 11 Mai.

Dans la soirée du 8 mai, les forces franco-anglaises, opérant dans le sud de la presqu'île de Gallipoli, ont prononcé, avec l'appui du canon des flottes alliées, une attaque générale contre les positions turques déjà entamées la veille.

Nos troupes, remarquables d'entrain et de vigueur, ont enlevé à la baïonnette plusieurs lignes de tranchées sur les hauteurs avoisinant Krithia.

Dans la journée du 9, elles se sont consolidées et fortifiées sur le terrain conquis la veille.

Les Turcs n'ont tenté aucune contre-attaque.

Le Torpillage du « Lusitania »

M. Bryan et l'avertissement allemand

Washington, 11 Mai.

Les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont rendu visite, hier, au secrétaire du département d'Etat auquel ils ont exprimé leur horreur et leur sympathie de la perte du *Lusitania*.

Le ministre de Hollande a déclaré que la position de son gouvernement est la même que celle des Etats-Unis, un certain nombre de sujets hollandais ayant trouvé la mort dans le désastre et des navires hollandais ayant été, en outre, torpillés par des sous-marins allemands.

En ce qui concerne l'avertissement préalable allemand, M. Bryan a dit : « Je crois qu'il serait plus exact de dire qu'aucun avertissement ne fut donné, puisque le gouvernement n'a jamais appelé l'attention du département d'Etat sur son avertissement fait par annonce aux journaux. »

L'indignation au Cap

Le Cap, 11 Mai.

La population tout entière de l'Afrique du Sud est indignée de l'attentat du « Lusitania ». Tous les journaux publient des commentaires flétrissant avec horreur ce crime abominable, qui, disent-ils, aura pour effet, de renforcer la détermination de l'empire de poursuivre la lutte contre l'Allemagne jusqu'à la victoire.

La presse viennoise se trompe

Venise, 11 Mai.

La presse viennoise commentant le torpillage du *Lusitania*, justifie l'acte du sous-marin allemand en déclarant que le vaisseau anglais était, en fait, un croiseur auxiliaire.

La *Neue Freie Press* dit que la perte du *Lusitania* équivaut à une défaite navale, surtout en raison de la menace suspendue dorénavant sur la sécurité du trafic des passagers.

Le journal viennois espère que cet événement amènera l'Angleterre à la raison et la rendra plus encline à faire la paix.

Sur le front serbe

Combats d'artillerie autour de Belgrade

Nich, 11 Mai.

Dans la journée du 7, quelques coups de canon ont été échangés avec l'ennemi. Un détachement ennemi a été dispersé sur la rive gauche du Danube.

Le même jour, vers les positions de Belgrade, s'est engagé un combat d'artillerie auquel ont pris part l'artillerie lourde et l'artillerie légère des deux partis, ainsi que des aéroplanes et des ballons.

L'Italie et la Guerre

Les consulats italiens attaqués en Allemagne

Londres, 11 Mai.

On mande de Copenhague au « Morning Post » qu'une dépêche particulière de Berlin dit que la foule, dans plusieurs villes allemandes, a attaqué les consulats italiens.

Un grand nombre d'Italiens, la plupart riches, sont arrivés ici venant d'Allemagne, dans la crainte de la guerre.

Le Conseil des ministres ne s'est pas réuni

Rome, 11 Mai.

Le Conseil des ministres ne s'est pas réuni aujourd'hui, contrairement à ce qui avait été annoncé hier.

Milan, 11 Mai.

On mande de Rome au « Corriere della Sera » qu'une réunion des députés partisans de M. Giolitti et favorables à la neutralité italienne n'a pas eu lieu, sur la demande de M. Giolitti.

L'entretien de MM. Salandra et Giolitti a duré de 3 heures 30 à 5 heures 20 de l'après-midi.

Les préparatifs de défense se multiplient au Trentin

Rome, 11 Mai.

On mande de Trieste au « Messaggero » que les avis affichés en ville annoncent que la levée des hommes de 36 à 42 ans, primitivement fixée au 15 du courant, doit avoir lieu immédiatement.

Des personnes provenant de Reverto annoncent l'arrivée de huit trains de troupes allemandes destinées à coopérer avec les Austro-Hongrois à la frontière italienne.

Les préparatifs de défense se multiplient au Trentin. Ces jours derniers, on a transporté au mont Rochetta une pièce de gros calibre et de nombreuses sections de mitrailleuses.

De nombreux Italiens fixés en Autriche et en Allemagne arrivent journellement en Italie.

Un Ministre belge dans le Midi

Cette, 11 Mai.

M. Sagers, ministre de la Marine, des Chemins de fer et des Postes et Télégraphes, arrivera à Cette demain jeudi, venant rendre visite à ses compatriotes réfugiés en France.

Une grande réunion publique aura lieu au théâtre.

Les autorités civiles et militaires y assisteront.

Douze Ouvriers entraînés par une Avalanche

Bâle, 11 Mai.

Le *Secolo* publie une dépêche d'Aoste disant qu'une avalanche a entraîné douze ouvriers occupés aux travaux de la route d'Aoste au Grand-Saint-Bernard. Deux cadavres ont déjà été retirés.

FABRICATION FRANÇAISE

CHRONOMÈTRES

LIP

Les meilleures Montres de Précision

Sept Grands Prix. Hors concours

Chez les bons Horlogers. Demander Catalogue

AVIS DE DECES ET DE MESSE

Mme veuve Joseph Prin-Derre, née Villielm ; les familles Prin-Derre, Flandin, Villielm, Pascal, Martini, Debore ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la mort de **M. Joseph PRIN-DERRE,** soldat au 146e de ligne, mort au champ d'honneur, en Belgique, le 21 mars 1915, à l'âge de 38 ans, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite le 14 mai, à 10 heures, en l'église de la Belle-de-Mai.

AVIS DE DECES

M. et Mme Daniel Got ; Mme veuve J. Meyssonnier ; Mme F. Mauro, née Got, et M. F. Mauro, soldat au 8e colonial, et leurs enfants (de Cannes) ; Mme Brugier, née Got ; Mme veuve Antonin Got, née Sauvaire, et ses enfants ; Mme veuve J. Magnan, née Got ; M. et Mme Ant. Got et leur fils (de Cannes) ; M. et Mme Roux, née Got, et leurs enfants ; M. et Mme Joseph Got (de Bruxelles) ; M. et Mme Henri Meyssonnier et leur fils (d'Haïphong) ; M. Charles Sauvaire, chevalier de la Légion d'honneur, et sa famille (de Toulon) ; M. et Mme Henri Duclos et leur famille ; M. et Mme Noël Isnard (de Montfavet) ; M. et Mme Martin David et leur fils ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Henri GOT,** engagé volontaire pour la durée de la guerre, au 27e régiment d'infanterie, promu caporal sur le champ de bataille, leur fils, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, cousin, filleul et ami, décédé à l'ambulance de Void (Meuse), le 16 avril, des suites de blessures reçues à l'ennemi le 15 avril, à l'âge de 19 ans.

Mme Julie Chauchard ; Mme veuve Bonnemayre, née Chauchard ; les familles Bonnefoy, Chauchard, Raymond, Lapeyre et Bonnemayre ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse de Mme **Anais CHAUCHARD,** leur sœur, tante, grand'tante, décédée le 11 mai 1915, dans sa 81e année, munie des Sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu le mercredi, 12 du courant, à 2 heures de l'après-midi, rue Terrasse, 139.

Mme veuve Henri Favartet et ses enfants ont la douleur de faire part aux parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Henri FAVARTET,** âgé de 68 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mercredi, à 2 heures du soir, rue Desbieds, 10 (Belle-de-Mai).

Il n'y a pas de femme laide. Toutes les femmes peuvent paraître jolies, si elles ont la précaution de se maintenir en bonne santé. La beauté n'est pas une question de traits ni de peau. C'est une question de sang. C'est, en effet, le sang pur et riche qui donne aux yeux la vivacité et l'éclat, qui donne aux joues et aux lèvres les couleurs. Les Pilules Pink donnent du sang riche et pur, elles donnent de l'appétit, favorisent les digestions, calment et tonifient les nerfs et procurent un sommeil calme et réparateur. Les Pilules Pink régularisent toutes les fonctions de la femme. On les recommande aux faibles, aux jeunes filles minées par la chlorose, aux neurasthéniques et à celles qui digèrent mal.
Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies.

Les nouveaux Conseils de Revision

Le Conseil de revision des Bouches-du-Rhône, sous la présidence de M. Schrameck, préfet, assisté de MM. Marguery, chef de bataillon ; Cicéron, conseiller de préfecture ; Roubaud, conseiller d'arrondissement ; Schlub, commandant du bureau de recrutement ; Episse, secrétaire du Conseil, a terminé l'examen des ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 ainsi que des jeunes gens de la classe 1917 du 1er canton de Marseille.

Sur 51 ajournés de 1913, 1914 et 1915, 20 ont été déclarés bons pour le service armé ; 3 bons absents ; 5 service auxiliaire ; 1 exempt ; 19 ajournés ; 3 renvoyés au 24 juillet.

Sur 175 jeunes gens de la classe 1917, 85 ont été déclarés bons pour le service armé ; 6 bons absents ; 6 service auxiliaire ; 5 exempts ; 7 engagés volontaires ; 6 inscrits maritimes ; 48 ajournés ; 11 renvoyés au 24 juillet.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 25 navires, dont 24 vapeurs et 1 voilier. Signalons :

A l'arrivée : le vapeur anglais *William-Dalls*, venant de Newcastle, avec 3.349 tonnes charbon ; le *Tensift*, de Kenitre, vec 41 tonnes divers; le vapeur espagnol *Isleno*, de Palma, avec 20 passagers et 55 tonnes divers; le vapeur anglais *Moorby*, de Cardiff, avec 3.393 tonnes charbon et machines; le vapeur espagnol *Aragon*, de Séville, avec 900 tonnes vin, liège, plomb; le vapeur anglais *Wooda*, de Newport, avec 5.700 tonnes charbon; le vapeur anglais *Benvenue*, de Moulmains, avec 5.538 tonnes riz; le *Lacydon*, des Transports Côtiers, de Nice, avec 30 tonnes divers; l'*Armand-Béhic*, des Messageries Maritimes, de Toulon, sur lest; la *Ville-de-Bône*, de la Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 5 passagers et 478 tonnes vin, blé, huile, 2.097 moutons, 47 chevaux; le vapeur anglais *Eda*, de Port-Talbot, avec 3.777 tonnes charbon; le vapeur grec *Victoria*, de Torre-Annunziata, sur lest.

Au départ : l'*Eugène-Pereire*, de la Compagnie Transatlantique, pour Alger; l'*Ibéria*, de la Compagnie Fraissinet, pour Ajaccio; la *Ville-de-Bône*, de la Compagnie Transatlantique, pour Saint-Louis et Alger; le vapeur espagnol *Manuel-Espalu*, pour Barcelone; le *Sidi-Brahim*, des Transports Maritimes, pour Oran.

POUR LES BLESSÉS DE LA GUERRE

Un Gala au Théâtre Antique d'Orange

Avec l'autorisation spéciale de M. le général Servière, sous le haut patronage des autorités civiles et militaires de la 15e région et la présidence d'honneur de M. Jean Aicard, de l'Académie-Française, aura lieu, le dimanche 23 mai, à 2 heures de l'après-midi, au Théâtre Antique d'Orange, une représentation de gala organisée par le 15e escadron du train des équipages au profit des blessés de la guerre, avec le concours des artistes de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, de nombreuses vedettes et de l'orchestre Hasselmans.

La Solidarité nationale

Chez les ouvriers et ouvrières des Tabacs

Cette vaillante corporation continue ses versements en faveur des Œuvres de guerre avec une louable ponctualité. La ving-septième collecte a produit :

Pour les familles nécessiteuses des mobilisés, 36 fr. 50.
Pour les blessés militaires (Croix-Rouge), 149 fr. 60.
Soit au total : 186 fr. 10.

L'Œuvre de la « Molletière »

Le Comité est heureux de publier la troisième liste de dons du personnel enseignant :

Mlle J. Izard, institutrice, Cassis, 1 fr.; école de garçons Sainte-Marguerite, 10 fr.; école de filles de La Ciotat, 12 fr. 95; école de filles de Saint-Jean (La Ciotat), 3 fr. 25; école de filles d'Eguilles, 5 fr.; Pensionnat Gueidon, 48, rue Fauchier, 20 fr.; école libre de Saint-Laurent, 60 fr.; Salon, 25 fr.; école de filles de Saint-Chamas, 5 fr.; le personnel et les élèves de l'école de filles de La Blancarde, 20 fr.; école de garçons de La Capelette (3e versement), 10 fr.; école de filles Vallon de l'Oriol-Bompard, 15 fr.; école de filles Vallon de l'Oriol-Corniche, 5 fr.; école de garçons, rue Beaujour, 9, 15 fr. 05; quête faite par l'institutrice d'Aurous, dans le village, 20 fr. 50; les élèves de la seconde classe de l'école de garçons et les enfants de l'école maternelle d'Eyragues, 3 fr.; les élèves de l'E. P. S. de garçons Pierre-Puget, rue Beaujour, 30 fr.; M. Bordes, professeur au lycée d'Agen, 5 fr.; école de filles de Miramas, 10 fr.; le médecin inspecteur et Mme Gels, Hôpital Bernard-Palissy, à Agen, 10 fr.; école de filles de Saint-Mauront, don de 12 paires de molletières; école de filles de Mas-Thibert, 5 fr.; école mixte de La Couronne-Carro, 5 fr.; les élèves de la première classe de l'école de filles de La Capelette, 2 fr.; Mme Henri Tourelles, 5 fr.; écoles de garçons, de filles et maternelle de Lambesc, 20 fr.; école publique d'Eygalières, 5 fr.; école mixte de la Crau-Châteaurenard, 5 fr.; école de filles de Saint-Mitre, près Martigues, 10 fr.; école de filles de Mimet, 5 fr. 50; école de garçons de La Capelette (4e versement), 7 fr. 50; personnel et élèves de l'école maternelle de La Ciotat, 10 fr.; école de garçons de Simiane, 5 fr.; école de filles de Lançon, 10 fr.; école maternelle du boulevard Barbier, 41, le sou du lundi des élèves, 4 fr.; Mme Décanis, directrice, 2 fr.; Mme Avon, adjointe, 1 fr.; Mme Pelat, adjointe, 1 fr.; école privée, chemin des Chartreux, 11 fr.; institution Gallet-Doria, 93, rue de la République, 25 fr.; école de Saint-Jean, Martigues, 6 fr. 25; école primaire supérieure Victor-Hugo, 10 fr.; école de filles de La Capelete, 2e classe, 5 fr. 55. Total : 401 fr. 25.

Le total général des dons s'élève à ce jour à 1.633 fr. 85 ; la vente des fascicules à 378 fr. 80 ; le total général à ce jour à 2.012 fr. 65.

Le Comité prie instamment les écoles privées et publiques qui ont des fascicules en vente de vouloir bien faire parvenir le montant. Il adresse aux généreux donateurs et collaborateurs ses meilleurs remerciements.

Des molletières à 1 fr. 25 sont tenues à la disposition du public, au siège de la Société, rue Laugier (Capelette).

Dons et Secours

M. le Maire a reçu, hier, les dons suivants : Grand Conseil de la Mutualité, pour la création de lits à l'hôpital, rue Paradis, 231, 400 fr.; versement mensuel de M. Vasseur, directeur du Museum d'Histoire Naturelle, professeur à la Faculté des Sciences, pour les mutilés, 100 fr.; 2e versement de l'école communale de filles de Chartreux-Longchamp, pour les mutilés, 40 fr.

De l'Union générale des Douaniers, Groupe marseillais, caserne Strasbourg, versement mensuel (mai 1915), pour les Œuvres municipales, 50 fr.

De l'Amicale de la Police (7, rue Suffren), pour les blessés militaires et les réfugiés belges et français, 300 fr.

V... C..., (versement mensuel), pour les familles nécessiteuses, 500 fr. ; Mlle Marie-Blanche Honoré, 170, boulevard National, pour les mutilés, 10 fr. ; le personnel de la maison Hubert de Vautier, 23, boulevard de Strasbourg, pour l'hôpital de la rue Lessor, 33 fr. 50.

Du patronnage de Saint-Vincent-de-Paul, pour les mutilés, 5 fr.

M. le Maire de Marseille a reçu pour les mutilés : Les élèves de l'école de filles de la rue des Abeilles, 25 fr.; L'Ouvroir Grignan (groupe des écoles garçons, filles et maternelle de la rue de la Paix), 50 fr.; M. Vernay Denis, 25, rue des Templiers, 3 fr.; M. Maurice Sumian, 2, rue Belsunce, 50 fr.; M. Martin, entrepreneur, chemin du Sablier, 35, à Bonneveine, 20 fr.; M. Antoni, pilote, 168, quai du Port, 5 fr.; M. Vignolet, 25, rue des Templiers, 5 fr.; M. Bernard, entrepreneur, boulevard Longchamp, 58, 20 fr.; M. Louis Roux, 66, quai du Port, 50 fr.; M. Rimbaud Gabriel, 30, boulevard Paul, 5 fr.; L'Œuvre du Sou Porte-Bonheur (Cathédrale), 7e lot confectionné par l'Œuvre, au profit des mutilés : 14 chemises, 7 flanelles, 6 caleçons, 34 grands mouchoirs, remis par Mme Huard, institutrice, 24, rue de la Cathédrale.

Pour les mutilés. — Remis par le *Petit Marseillais :* Les fleurs d'un anniversaire, 5 fr. ; un ancien typo du *Petit Marseillais*, 2 fr.; M. Fernand Ropion, 20 fr.; les maîtresses et les élèves de l'école de filles Arenc-Bachas et de l'école maternelle des Crottes, 35 fr.; rconnaissance à saint Antoine de Padoue, 5 fr.

Remis par le *Soleil du Midi :* Elèves et maîtresses de l'école paroissiale Saint-Vincent-de-Paul (6e versement), 10 fr.

M. le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu les dons et secours suivants : de M. le commandeur Ernesto Binetti, son envoi de Rome, de 1.000 couvertures pour les réfugiés ; de Mlle Marie Mazoyer, au nom des élèves de l'école de filles de Saint-Charles, pour les familles des victimes du *Bouvet* et du *Léon-Gambetta*, 50 francs ; de M. le maire de Port-de-Bouc, montant de la recette réalisée au cours d'un concert donné dans la salle du Familia-Cinéma, au bénéfice des soldats blessés et prisonniers du XVe corps d'armée, 220 fr. 10 ; de M. Font, au nom du Comité des fonctionnaires du Lycée, pour les réfugiés des départements envahis, 50 fr. ; de MM. le commissaire central, les commissaires de police, l'inspecteur principal, l'agent-comptable (souscription d'avril), 150 francs ; de M. Tobel, directeur, au nom des élèves de l'école publique des Crottes pour les diverses Œuvres de solidarité nationale, 25 francs ; du Conseil d'administration de l'Amicale des Douanes, pour les blessés militaires, 85 fr. 10.

Voici d'autre part la situation au 30 avril 1915 de l'Ouvroir Grignan :

Recettes : cotisations mensuelles des membres fondateurs, 70 fr.; anonyme : que Dieu protège la France, 5 fr.; Sou du soldat (garçons et filles), 59 fr. 30. Total, 134 fr. 30. Recettes antérieures, 1.461 fr. 10. Total général, 1.595 fr. 40. Dépenses à ce jour, 1.399 fr. 85.

A l'occasion des fêtes de Pâques, il a été expédié 64 boîtes de « gâteries » aux soldats sur le front des trois régiments ayant leur casernement à Marseille. Le succès de cet envoi est dû surtout à la générosité des garçons et fillettes du Groupe Grignan, auxquels le Comité adresse ses sincères remerciements. Le Comité a continué les paquetages complets de sous-vêtements chauds et va commencer incessamment l'expédition de sous-vêtements légers. Il a, en outre, voté une souscription de 50 fr. à chacune des Œuvres : les Mutilés de la guerre et la Provence pour le Nord.

Bulletin Financier

Paris, 11 Mai. — La tendance de la Bourse a été aujourd'hui plus satisfaisante. Les affaires toutefois demeurent calmes, mais la cote est généralement soutenue. Le 3 % perpétuel est en reprise à 72 50, et le 3 1/2 % Amortissable passe à 91. Banque de France, 4520; Extérieure Espagnole, 85 30; Russe 1890, 77 45; 1891, 65 et 64 50; 1909, 83 50. Actions : Est, 787; Nord, 1390; Lyon, 1050; Orléans, 1158 et 1155; Métropolitain, 450; Nord-Sud, 114 50; Saragosse, 365; Nord de l'Espagne, 361; Omnibus, 458; Briansk ordinaire, 343; Naphte russe, 377 et 378; Rio-Tinto, grosses coupures, 1558; En banque, la Bakou reste à 1580; Hartmann, 400; Lianosoff, 359; Maltzof, 541; Toula, 1245; Cape Copper, 84; Mount-Elliot, 78; Spassky, 62; Utah, 334; Tharsis, grosses coupures, 155; Plovine, 485; Debeers ordinaire, 301; Modderfontein, 120; Rand Mines, 122 50; Kuala Lumpur, 100.

COMMUNICATIONS

Parti Socialiste (7e section). — La réunion mensuelle de jeudi est renvoyée au dimanche 16 mai, à 10 heures du matin.

« Croquis du Front »

par S'Tick

La collection complète en cinq séries de six cartes chacune des CROQUIS DU FRONT de notre collaborateur, le dessinateur humoriste S'Tick, est en vente à Marseille chez les marchands de cartes postales, dans les bureaux de tabacs, chez les marchands de journaux, dans les librairies et dans la salle de vente du *Petit Provençal*.

Les CROQUIS DU FRONT sont vendus au profit de l'Œuvre des prisonniers de guerre. C'est dire qu'une bonne œuvre s'attache à cette collection que tous les amateurs voudront posséder.

CHAQUE SERIE EST VENDUE SEPAREMENT AU PRIX DE 50 CENTIMES.

Dépôts : Pour la région : Messageries du *Petit Provençal*, 75, rue de la Darse. Pour Marseille : M. LOUIS SIMON, rue Suffren, 2, Marseille.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 11 mai. — Marsilietti Gaspard, rue d'Espagne, 15. — Vergona Marie, rue Giperie, 6 *a*. — Rossi Eveline, Saint-André. — Genovesi Cécile, quai de Rive-Neuve, 45. — Rosso Joséphine, rue Paradis, 488. — Bianucci Marie, rue Saint-Mathieu, 9. — Cournan Juliette, boulevard Rabatau, 10. — Chalvignac Gabrielle, rue Sainte-Sophie, 32. — Mattei Jean-Baptiste, boulevard National, 213. Rey Marie, Saint-Antoine. — Battini Jeanne, rue Torte, 19. — Corty Gabrielle, rue Saint-Bazile, 19. — Ciampalini Edouard, rue Sylvestre, 55. — Tricon Paul, Saint-Julien.— Villegas François, Saint-André.
Total : 18 naissances, dont 3 illégitimes.

DECES du 11 mai. — Arnaud Paul, 66 ans, rue des Récolettes, 9. — Boggi Marie, 5 jours, rue Baussenque, 19. — Maygron Victor, 59 ans, rue Glandevès, 10. — Matta Catherine, 68 ans, chemin de Mazargues. — Capasso Louis, 17 jours, rue de l'Araignée, 1. — Duffé Philippe, 20 ans, boulevard Oddo, 42. — Francesconi Albert, 3 ans, rue Gay-Lambert, 5. — Denis Jean, 45 ans, rue des Récolettes, 26. — Sarno Yolande, 8 mois, rue des Chartreux, 9. — Sarles Gaspard, 66 ans, rue Sainte-Philomène, 2. — D'Agnone Francesco, 42 ans, rue Ventomagy, 5. — Acquarone Maria, 90 ans, boulevard de la Corderie, 93. — Viano Jean, 72 ans, impasse Cas, 16. — Lavigny Auguste, 85 ans, place d'Aubagne, 6. — Paucé François, dit Moranaj, 58 ans, Saint-Jérôme. — Ceyte Léonie, 48 ans, rue Sénac, 40. — Gaudin Raoul, 30 ans, rue Bonneterie, 4. — Favartet Jean-Baptiste, 68 ans, rue Despieds, 10. — Treglia Jean, 9 ans, rue des Martégales, 26. — Vautier Françoise, 72 ans, rue d'Italie, 14.
Total : 23 décès, dont 5 enfants.

Bourse de Marseille du 11 Mai

3 % au Porteur, petites coupures (10-30), 72 55; c. 100, 72 50. — Russie 4 1/2 % 1914 (Chemins de fer), 90 75. — Turquie Consolidation 4 % 1890, 330. — Banque de l'Algérie, 2475. — Crédit Lyonnais, 999. — Panama, obligations et bons à lots, 101 50. — Chemins de fer Régionaux des Bouches-du-Rhône, 460. — Rio-Tinto, 1565. — Ville de Marseille 1877 3 %, 429; 1890 3 1/2 %, 434; 1905 3 1/2 %, 420. — Charbonnages des Bouches-du-Rhône, 300. — Raffineries de sucre de la Méditerranée, 1022. — Raffineries de sucre de Saint-Louis, parts de fondateur, 1660. — Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1133. — Ciments Romain Boyer, 87. — Fournier L.-Félix et Cie, 120. — Société des Grands Travaux de Marseille, 670. — Ville de Paris 1871 3 %, 380 50; quarts, 97 50; 1875 4 %, 496 50; 1894-1896 2 1/2 %, 296; 1910 3 %, quarts, 77; 1912 3 %, 50 fr. non vers., 224. — Communales 1879 2.60 %, cinquièmes, 97 75; 1891 3 %, 329 50; 1906 3 %, 414; 1912 3 %, lib., 210. — Foncières 1879 3 %, 479; 1885 2.60 %, 363; cinquièmes, 85; 1913 3 1/2 %, lib., 429; non lib., 419. — Paris-Lyon-Méditerranée 3 %, fus. nouv., 360. — Centre Electrique 5 %, 155. — Docks et Entrepôts de Marseille 3 %, 374 50. — Félix Fournier et Cie 4 %, 475. — Gaz et Electricité de Marseille 4 %, 408. — Immobilière Marseillaise 3 %, 372.

Bourse de Paris du 11 Mai

3 % Français, 72 50. — 3 % Amortissable, 78 35. — 3 1/2 % Amortissable, libéré, 91. — Obligation Ouest-Etat 4 %, 436 50. — Obligation Tunisienne 3 % 1892, 359. — Argentin 4 1/2 % 1911, 82 50. — Dette Egyptienne Unifiée 4 %, 89 90. — Dette Ottomane Unifiée 4 %, 64 25. — Extérieur Espagnol 4 %, 85 30. — Italien 3 1/2 %, 75 80. — Russe 3 % 1891, 64 50; 5 % 1906, 91 50; 4 1/2 % 1909, 83 50; 4 1/2 % 1914, libéré, 90 25. — Serbe 4 % Amortissable 1895, 65 35. — Banque de France, 4520. — Banque de l'Algérie, 2480. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 850. — Compagnie Algérienne, 1000. — Comptoir National d'Escompte de Paris, 729. — Crédit Foncier de France, 710. — Crédit Lyonnais, 1001. — Banque de l'Union Parisienne, 570. — Banque Ottomane, 470. — Paris-Lyon-Méditerranée, 1050. — Nord, 1390. — Action Nord d'Espagne, 361. — Action Saragosse, 365. — Docks et Entrepôts de Marseille, 385. — Transatlantique ordinaire, 116. — Messageries Maritimes, 74 50. — Métropolitain de Paris, 450. — Nord-Sud, 114 50. — Omnibus de Paris, 458. — Canal de Suez, 4340. — Thomson-Houston, 597. — Briansk, 343. — Rio-Tinto, 1575. — Action des Tabacs Ottomans, 313. — Ville de Paris 1865, 521 25; 1871, 380; 1875, 494; 1876, 495; 1892, 290 50; 1894-96, 298; 1898, 341; 1899, 316; 1904, 336; 1905, 344; 1910 3 %, 317 50; 1912, 224 75. — Méditerranée 3 %, fus. anc., 364; fus. nouv., 360. — Midi, 380 50. — Sud de la France, 328. — Lombardes anc., 180. — Nord d'Espagne, 1re série, 358. — Communales 1879, 449; 1880, 496; 1891, 325; 1892, 364; 1899, 360; 1906, 411; 1912, non lib., 206 50; lib., 212 50. — Foncières 1879, 486; 1883, 360; 1885, 363; 1895, 370; 1903, 412; 1909, 218; 3 1/2 % 1913, lib., 427; 4 % 1913, 440. — Panama à lots, 102. — Tramways 4 %, 413.

Marché en Banque. — Argentin 6 %, 90 25. — Bakou, 1510. — Balia, 337. — Caoutchouc, 78 75. — Malacca, 121. — Phosphates, 317. — Platine, 485. — Toula, 1245. — Cape, 88 50. — Chartered, 16 50. — Debeers (ordinaire), 302. — East Rand, 41 50. — Fereira, 55. — Goldfields, 41 75. — Jagersfontein (ordinaire), 82. — Lena, 51 50. — Mexico, 102 50. — Mount, 78. — Rand Mines, 124. — Robinson Gold, 46. — Spassky, 64. — Spies, 21 75. — Tanganyika Concessions, 35. — Tharsis, 155. — Utah, 334. — Village, 47. — Blanzy, 693. — Suberbie, 210. — Monaco, 2800; cinquième, 560. — Colombia, 1150. — Chèque sur Londres (cours extrêmes), 25 54 et 25 64.

LES POUX
de toutes les parties du corps
SONT DETRUITS
rapidement et proprement
par la
“PARASICIDE”
poudre végétale supprimant l'onguent gris et les lotions, et préservant de la vermine les personnes non encore infestées.
Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces répugnants parasites.
Mode d'emploi très simple : saupoudrer les parties infestées
Le paquet 50 centimes
chez les Pharmaciens et Herboristes
Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Hygiéniques 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

POUR LES BOULOMANES
La Maison J. Carbonel et fils d'Aiguines (Var)
fabrique des
Boules à Jouer
de 1re qualité
Prix modérés. - Livraison rapide

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE 45 fr.
A l'Inouï Tailleur — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
MARSEILLE
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

MORCELLEMENT D'UNE PARTIE DE LA COLLINE GRANDVAL (propriété Pessailhan), située derrière l'église de Mazargues, au milieu des pins, panorama superbe, vue sur la mer, à 10 minutes du tramway (terminus). 1 fr. 50 le mètre. S'adresser c. Lieutaud, 118, au 1er. Facil. de paiement.

Tribune du Travail

On demande un jeune garçon de 15 à 16 ans pour courses, bonne tenue et références exigées. S'adresser P., bureau du journal.

On demande ouvrier ou demi-ouvrier ajusteur-tourneur sur cuivre, Malacrida, rue Saint-Ferréol, 12.

On demande une jeune fille pour aider aux soins du ménage et garder enfant. S'adresser avec bonnes références, 51, rue Paradis, Teinturerie Américaine.

On demande une bonne ouvrière sachant faire l'ondulation Marcel, Mme Galigani, 4, rue de l'Etrieu.

On demande un typo-minerviste, imprimerie Villard, 23 A, place Thiars.

On demande bonne certain âge, très sérieuse, honnête, avec références. S'adresser boulangerie Penard, allées des Capucines, 29.

On demande, pour les courses, un jeune homme de 15 à 16 ans, avec références.

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans. S'adresser rue Chevalier-Rose, 4, au magasin de vins.

On demande un homme de peine sachant conduire et emballer, chez M. Guibaud, 54, rue Bernard-du-Bois.

On demande une bonne mécanicienne pour machine à coudre Singer 45, pour piquer la toile à voiles et deux jeunes filles pour aider aux machinistes à soulager la toile, quai de Rive-Neuve, 17.

On demande de bonnes ouvrières et demi-ouvrière tailleuses chez Mme Figarol, rue Sainte-Barbe, 1, au 3e.

On demande une petite bonne non couchée au Petit Nice, allées de Meilhan, 8.

On demande chez les fils de L. Augusto Cadet, 29, rue de Turenne, un couseur connaissant la Rapide et la Blacke.

On demande une femme de ménage pour deux heures de lavage par jour. Se présenter de 8 heures à midi, rue du Coq, 5 au 2e étage, sonnez deux fois.

Ouvriers plombiers zingueurs sont demandés cours Gouffé, 1, chez A. Leloutre.

Ouvrier serrurier connaissant la charpente et un forgeron demandés. S'adresser Pègues et Vasserot, à la Pointe-Rouge.

On demande femme de ménage pour le matin .S'adresser l'après-midi, 17, r. Sainte, 2e.

On demande un fraiseur de lisses, chez M. J. Payan, rue d'Aix, 43 (dans le domaine).

Ouvrier teinturier-dégraisseur est demandé chez M. Aubrespin, teinturier à Perpignan, place stable.

Ouvrière et demi-ouvrière pour la chemisette confection demandées, 6, place des Hommes, au 4e.

Quantité de chapeaux de campagne pour dames à garnir. S'adresser au fabricant de chapeaux, 56, rue Nationale.

On demande une coursière et une apprentie dégrossie, Corset Gladys, 32, rue Paradis.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Un apprenti coiffeur dégrossi ; un jeune garçon de bar dégrossi ; un porteur de pain, nourri et logé ; un soudeur otogène ; un demi-ouvrier ferblantier ; des appiéceurs ; un typographe ; un reporteur ou conducteur lithographe ; ouvrière et demi-ouvrière pompières ; apprentie voilière ; jeune fille pour travail facile ; ouvrière minerviste ; demi-postiche̲use ; apprentie coiffeuse ; une ouvrière tailleuse et une demi-ouvrière. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE SERIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT 606 absorbable sans piqûre
La boîte de 40 comprimés 6 fr. 25 franco.
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille
Dépôt à Toulon, Pharmacie Castel-Chabre

OCCIPOUX
0.75 la boîte
Dans vos envois à vos soldats joignez l'utile à l'agréable. Une seule boîte d'OCCIPOUX détruit tous les poux du corps ou en préserve. Ne se trouve que dans les pharmacies et au Laboratoire de Produits Hygiéniques à Caromb (Vaucluse)
Pour le gros : Marseille : Silbert-Ripert. — Toulon : Chabre. Avignon : Chauvet frères.

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !
Guérison radicale par le
SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.
Ne poursuivant qu'un but humanitaire, celui de développer de plus en plus les bienfaits résultant de l'efficacité de notre sirop, dans les masses populaires, nous l'avons délivré gratuitement, pendant trois ans, à tous les malheureux et à tous les malades indigents, munis d'une ordonnance de Docteur ou possédant la carte de l'Institut antituberculeux. Pour éviter les abus qui se sont produits et pour que tout le monde puisse en profiter, nous avons résolu de le vendre à un prix des plus modiques.
Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes - 1 fr. le flacon de 150 grammes
Hors Marseille, ajouter 0.60 pour le port. — Par 6 flacons franco
Dépôt Général : Phie DIANOUX, Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille
Phie du SERPENT, Rue Tapis-Vert, 34, *et toutes les bonnes pharmacies*

Désinfection des Appartements
LA PHOCEENNE, rue de la Palud, 23-25

PREMIER AVIS Le « Coloni-Bar », boulevard de la Corderie, 50, est vendu par ép. Gouin à Chiera Antoine fils, Saint-Pierre-de-Férie, Nice. Opp. par lettre recommandée au nom de M. Lavisse, secrétariat du Syndicat des Boissons, r. Dominicaines, 50.

2e AVIS Le bar Amirati, rue d'Isly, 3, est vendu à pers. dés. d. acte. Oppositions chez M. Viani, r. Jacquand, 6.

SAGE-FEMME Mme Arnaud, 26, all. Capucines, prend pens. Consult. t. l. j. Discrétion.

ON DEMANDE jeune homme 14 à 16 ans, droguerie Méry, 16, place Victor-Gelu.

ON DEMANDE à acheter des machines à bras ou à tubes cylindriques, ch. Rainisio, 8, r. de l'Etrieu, 4e

ON DEMANDE une garde-malade, rue de Turenne, 86, au 3e.

LA PERSONNE qui a été vue prenant, par erreur, un parapluie à la Maison Sabatier est priée de le rapporter à la dite maison.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

VARICES Bas élastiques lavables, prix mod. Signoret, bandagiste, rue d'Aubagne, 26, au 1er. Marseille.

A vendre deux riches chamb. noy. cir. neuv. à 2 port., sac. n'imp. l'of., r. République, 95, 1er

PENSION j. hom. en conval. dés. pension de famille à la camp. Ecr. F. Gautier chez M. Port, Capelette.

— LES —
Annonces Economiques “Classées”
du MARDI et du VENDREDI
sont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région
0.50 la ligne — Minimum 2 lignes
Offres et demandes d'emplois ; achats, vente et échange de fonds de commerce ; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc.; occasions diverses, ventes et achats ; cours et institutions ; hôtels et pensions de famille ; objets perdus ou trouvés ; mariages ; petite correspondance, etc...
Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion avant 5 heures du soir, accompagnées de leur montant en un mandat ou bon de poste.

Mme DELOR, DE PARIS prof. sciences divinatoires, délai 8 j. p. réalité, consult., réussit tout. 12, r. de la Palud, au 2e étage, Marseille.

A VENDRE au plus offrant 3 maisons d'un rez-de-chaussée et 1 maison d'un 1er étage avec remise, le tout attenant avec dépendances, jardin, gaz, etc., quartier Bon-Secours. S'adresser rue Devilliers, 10, 3e étage.

LE STYLO DU SOLDAT
Pour écrire sur le champ de bataille
avec de l'eau, du vin, du café, etc.
INDISPENSABLE AUX MILITAIRES
est expédié franco par poste
AVEC UNE PLUME DE RECHANGE
Contre 1 fr. 15 adressés à M. JUGE, dépositaire du "Petit Provençal", à Toulon.

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

MALADES GUERISSEZ-VOUS par les plantes, jamais nuisibles, toujours bienfaisantes, car les remèdes minéraux et chimiques empoisonnent votre sang et blessent vos organes. Vous qui souffrez de : cœur, estomac, foie, nerfs, albuminurie, anémie, constipation, eczéma, entérite, goutte, hydropisie, neurasthénie, obésité, retour d'âge, rhumatisme, tuberculose, incontinence d'urine, prostatite, varices, cystite, artério-sclérose, insomnie, bronchite chronique, demandez la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'Abbé WARRÉ, Curé de Martainneville (Somme). Broch. explic. et grat. Muséum Botanique de l'Abbé WARRÉ, Martainneville (Somme).

EN VENTE : 9, RUE MAXO ET EN LIBRAIRIE
PLAN DE LA VILLE DE MARSEILLE
A l'Echelle de 1 à 10.000
(Les Vieux Quartiers développés à l'Echelle de 1 à 5.000)
Edité par
La Société Anonyme de l'Indicateur Marseillais (Pierre Blanc Père)
PRIX : 2 fr. 50 l'exemplaire papier
4 fr. 50 l'exemplaire sur toile (format Pochette)

PHOTOGRAPHIE
Robert Rogliano
19, rue Paradis - Marseille
SPÉCIALITÉ
d'Agrandissements inaltérables, REPRODUCTIONS et TRAVAUX INDUSTRIELS

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia

DAME instruite désirerait emploi de secrétaire, écritures, ferait correspondance. — Ecr. à X. Y. Z. bur. du journal.

MAISON à louer chemin de la Batterie, 2, 5 pièces, eau, lieux, gaz, cour, lav. Prix 450 fr. S'adresser rue Ste-Philomène, 20, au 3e.

PERDU montre dame or, initiales T. B., de la rue d'Aix au Redon. Rap. contre bonne récomp. rue Latil, 3, 4e.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 12 mai

— 109 —

Soldats de France

QUATRIEME PARTIE

LES FILLES DU GÉNÉRAL

Il lui fallait gagner quelques jours encore.

Elle désavoua les officiers qui montaient les dirigeables.

Dans l'esprit de César un rapprochement s'imposait.

Il se rappela les paroles surprises et révélées jadis par Catherine, qui avaient échappé à Tête-de-Mort, lorsqu'il s'adressait à l'officier mystérieux assis à sa table :

« J'ai compté sur vous pour déshonorer le général Benavant... C'est à ce moment-là que se produira à la frontière l'incident, insignifiant d'abord, et aggravé subitement, qui déclanchera la mobilisation... La guerre surprendra la France en plein désarroi moral et la partie pour elle sera perdue... »

Il méditait ces graves paroles qui se rapportaient si bien à l'heure présente et il en était bouleversé... L'heure choisie par l'ennemi sonnait-elle donc enfin.

Mais que Madeleine fût séduite par un officier d'ordonnance de son père, qu'elle fût entraînée par cet officier dans des imprudences du genre de celles que César avait découvertes, c'était une faute personnelle qui n'atteignait que la jeune fille... une de ces fautes qui inspirent de la pitié pour les pères et ne rejaillissent point sur eux...

En quoi Benavant pouvait-il en être déshonoré ?...

Le général venait de rentrer à Paris, rappelé par une dépêche ministérielle, alors qu'il commençait une inspection de nos forts des Alpes.

César réussit à le joindre le lendemain de son retour.

Il ne put échanger avec lui que quelques mots ; le général paraissait préoccupé, mais en toute évidence il restait calme, maître de lui, avec une singulière ardeur qui faisait briller ses yeux bleus d'homme du Nord...

— Le temps se gâte, ami César, fit Benavant en lui appuyant affectueusement une main sur l'épaule... J'ai peur qu'en ces dernières semaines, trop occupé à vos combinaisons extraordinaires et à vos soupçons injustifiés, vous n'avez quelque peu négligé la frontière... Préparez-vous !

— Je suis prêt... et en relations quotidiennes avec mes apôtres, mon général.

— Bien... Si la terrible chose arrive, je vous avertirai à temps...

Ce fut tout ! Entre ces deux hommes, il n'en fallait pas davantage.

Le soir même, César télégraphiait à ses apôtres et les mandait à Paris.

Ils arrivèrent le lendemain.

Il passa toute la journée à leur donner ses suprêmes instructions.

. . . .

Le baron de Castel-Fressac recevait souvent la visite de Tcherko.

Et depuis quelques jours ces visites se multipliaient. Le baron le remarquait.

Cocogne n'était pas un aigle, certes, mais ce n'était pas non plus un imbécile.

Il se dit :

— Le patron en tient pour Jacqueline ! Ça se voit comme le nez dans la figure...

Et il attendit les événements ; ils ne se firent pas longtemps attendre.

Tcherko le saisit un soir par le bouton de son habit, au moment où le baron allait sortir.

— Ami Cocogne, cette comédie a assez duré... Vous avez montré à Tout-Paris, qui s'en est fort amusé, les taches de votre plastron de chemise... Maintenant vous pouvez rentrer dans l'obscurité, qui convient mieux à votre distinction... La rue Secrétan vous rappelle...

Cocogne était philosophe. Il lança très adroitement un jet de salive contre le pied d'un fauteuil, essuya les poils hérissés et rares de sa moustache et demanda :

— Quand faudra-t-il vider les lieux ?

— Je vous donne deux jours.

— Avec Punaise ?

— Bien sûr... Punaise ne marche-t-elle pas dans votre ombre ?

— Et qu'allons-nous faire de Jacqueline, patron ?

— Nous la rendrons au pavé de Paris... Elle est jolie, elle se débrouillera... Punaise, là-dessus, pourra lui donner des conseils utiles... Pour l'instant...

Tcherko hésita, parut réfléchir, après quoi, délibérément :

— Cette petite me plaît... Je voudrais lui parler de son avenir... que faites-vous demain soir ?

— Je n'ai pas reçu d'ordre de vous, patron... Notre soirée est donc libre.

Bien. Tout est pour le mieux... Je viendrai demain, vers dix heures du soir... J'ai les clefs de l'appartement... Vous me ferez le plaisir d'aller voir à Montmartre si j'y suis. Je n'aurai pas besoin de vous... ni de Punaise... C'est entendu ?

— Rien n'est plus clair, patron, et comme je vous comprends !

Cocogne cligna de l'œil, fit claquer sa langue et envoya un baiser vers le plafond.

— Un vrai morceau de roi !

— Et je n'aurai pas besoin de vos gens.

— On leur donnera congé, patron. Ils en profiteront pour aller au cinéma.

Décidément, Cocogne était intelligent : Tcherko pouvait avoir confiance.

Le lendemain, les ordres furent exécutés comme ils avaient été prévus, personne n'était sorti. La journée s'était écoulée tranquille. Après le dîner, les domestiques, enchantés, s'empressèrent de sortir, puis ce fut le tour de Castel-Fressac et de Punaise...

Nicole n'était pas habituée à rester seule.

C'était la première fois depuis que l'on demeurait avenue Hoche que pareille aventure lui arrivait. Elle s'en réjouit. La présence du baron et de Punaise lui pesait malgré tout, malgré le laisser-aller de son âme, malgré les « brumes » qui enveloppaient son cerveau, des brumes que le coup de vent violent d'une tempête pouvait seul dissiper et dissiperait peut-être bientôt.

La crainte d'un danger quelconque, elle ne l'avait pas.

Cependant, elle s'enferma dans sa chambre. Du reste, après s'être assurée que Cocogne et Punaise l'abandonnaient, elle ne se coucha pas et essaya de lire. En général, elle ne pouvait s'abstraire de ses souvenirs au point de se laisser emporter par l'intérêt d'un livre. Il en fut de même, cette nuit-là, comme les autres fois. Elle repoussa le livre et se mit à rêver.

Sa rêverie n'était cependant pas si profonde qu'elle l'empêchât d'entendre tout à coup craquer le plancher d'une chambre voisine et un frôlement léger vers la porte de sa chambre à coucher.

Elle écouta... Elle sortit... Elle alluma l'électricité dans toutes les pièces qu'elle traversait.

Nule part elle ne vit rien de suspect.

Contre la porte de la chambre de Cocogne, contre celle de Punaise, elle colla l'oreille.

Aucun bruit. Elle entr'ouvrit. L'homme et la femme n'étaient pas rentrés.

Alors qu'elle revenait chez elle, le même craquement se faisait entendre du côté de l'office et de la cuisine qu'elle avait négligé de visiter...

Elle y retourna...

En pénétrant dans la cuisine, il lui sembla percevoir une respiration étouffée... Mais le compteur de l'électricité battait à coups réguliers...

Etait-ce bien cela qu'elle avait pris, derrière la porte, pour un bruit menaçant ?

La cuisine était plongée dans une profonde obscurité... Au fond, sous la fenêtre, close de ses persiennes, une masse sombre, formée par une table sur laquelle une nappe pendait presque jusque sur les briques du carrelage.

Elle était courageuse, nous l'avons dit, ou plutôt inconsciente du péril.

Elle se dirigea vers cette masse d'ombre... releva la nappe... passa le bras sous la table.

De la nuque aux talons, elle fut envahie par un frisson foudroyant, glacé.

La main, hésitante, avait rencontré là le visage, la barbe, les cheveux d'un homme...

Elle eut le sang-froid de retenir un cri d'épouvante... le courage de se taire, sans hâte... de franchir le couloir, les chambres et de rentrer chez elle...

Là elle donna un tour de clef à la porte et elle allait, toute haletante, s'effondrer dans un fauteuil, lorsqu'elle jeta, cette fois, un grand cri d'horreur.

Un homme était chez elle, tranquille, assis sur le coin d'un canapé, les jambes croisées et la regardant avec une sorte de cruauté.

C'était Tcherko...

Et cette fois l'instinct du danger traversa confusément l'esprit de Nicole.

Elle avait l'habitude de voir cet homme avenue Hoche, mais jamais il n'avait eu l'audace de pénétrer dans sa chambre. Puis elle était seule !

Il dit, sans se lever :

— Vous vous étonnez de me revoir ?

— Oui, surtout à pareille heure, et ici.

— L'heure au contraire est fort bien choisie, et l'endroit ne peut être mieux trouvé.

— Qu'avez-vous à me dire ?... Je suis fatiguée... Je voudrais me reposer.

— Fatiguée ? On ne le dirait pas. Jamais vous n'avez été aussi jolie et aussi séduisante.

Elle se recula un peu et, sous les yeux luisants de Tête-de-Mort, elle rougit.

— Ma chère petite, j'ai signifié aujourd'hui à Cocogne que votre vie de bien-être allait prendre fin. Je lui ai fait comprendre en outre que ce serait dangereux pour vous de vous donner plus longtemps ces habitudes de luxe, lesquelles rendraient plus dure votre existence que vous meniez hier, celle que vous retrouverez demain...

— Je n'ai pas besoin de luxe et je saurai vivre de mon travail.

Il ricana :

— J'ai mieux à vous offrir... Me comprendrez-vous à demi-mot ?... Je suis riche, et cette douce vie que je vous ai faite, je peux vous la continuer, indéfiniment... à la condition...

(A suivre)

JULES MARY.